

Discours au vray du
ballet dansé par le Roy,
le dimanche XXIXe jour
de janvier. M. Vlc. XVII .
Avec les desseins, tant
[...]

Durand, Étienne (1585-1618), Bordier, René (15..-1658), Guédron, Pierre (156.?-1620?). Discours au vray du ballet dansé par le Roy, le dimanche XXIXe jour de janvier. M. Vlc. XVII. Avec les desseins, tant des machines, apparences différentes, que de tous les habits des masques. 1617.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

Y 5981

D I S C O V R S
A V V R A Y D V B A L L E T
D A N S E' P A R L E R O Y,
L E D I M A N C H E X X I X^E I O V R
D E I A N V I E R. M. V I.° X V I I.

*Avec les desseins, tant des machines et apparences differentes,
 que de tous les habits des Masques.*

*Les. Durant Contralleur Provincial des Guerres Inveneur du Ballet
 dont le sujet est La Delivrance de Renaud.*

*M. de Vers du S.
 Guedron et du S. Bordier
 je ne doute pas que ny
 en ait beaucoup du S.
 Durant.*



*la Musique est du S.
 Guedron attendant de la
 musique de la M.
 et en partie du S.
 Maridur*



A P A R I S,

Par P I E R R E B A L L A R D, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant
 rue saint Jean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 1 7.

Avec Privilege de sa Majesté.



A V R O Y .



I R E ,

Armide s'apparut il y a quelque temps à moy, & me fit des reproches de ce que n'estant pas content que le Tasso eust fait voir ses passions sur les plus renommez theatres du monde, je les avois encores fait servir de sujet de ballet, pour faire rire les beautez de vostre Court de l'impuissance de la sienne: Mais quand je luy dis que vostre Majesté, (Amoureuse des grandes actions) avoit choisi la delivrance de Renault, parmy beaucoup d'autres sujets que je luy avois presentez: & que s'il estoit encores prisonnier vous iriez vous mesme le tirer de ses mains, elle changea de langage, pour m'asseurer qu'autant que sa perte luy avoit esté honteuse autant elle tenoit à gloire que vous y eussiez pris plaisir. J'avoie que la grace quelle eust à me donner cette assurance ayda beaucoup à me faire croire que si vostre Ma-

jecté s'estoit servie de moy en l'invention & disposition de son
 Ballet, elle n'auroit point de desagréable que j'en publiasse la beau-
 té. Mais quand je conus que la Cour déjà glorieuse en la pos-
 session d'un si grand Monarque, mouroit d'envie d'avoir en
 ses mains de quoy se souvenir que luy mesme s'estoit abaissé
 pour luy plaire, j'entrepris plus hardiment de faire voir au
 jour ces prophetiques plaisirs d'une nuit si gayement passée, &
 les adresse maintenant à vostre Majesté, afin que son nom
 les deffende contre le temps qui semble déjà les avoir envieillis,
 & que daignant voir ce qu'elle a pris plaisir de faire, elle au-
 thorise les tres-humbles services que luy a rendus, & desire
 rendre toute sa vie.

Son tres-humble & tres-fidelle
 sujet,

D V R A N D.



D I S C O V R S
A V V R A Y D V B A L L E T
D A N S E ' P A R L E R O Y.
L E D I M A N C H E X X I X ^E I O V R
D E I A N V I E R. M. V I ^C X V I I.

*Avec les desseins, tant des machines & apparences differentes,
que de tous les habits des Masques.*



E n'estoit point assez que Renault eust autre-fois esté deliuré des charmeuses prisons d'Armide, il falloit encores que les deux plus grandes & plus vertueuses Reynes du monde vissent représenter sa deliurance, afin qu'après leur jugement personne n'accusast plus Renault de perfidie, ou ne plaignit Armide d'auoir perdu ce qu'elle ay moit imprudemment. Déjà leurs Majestez l'auoyent plusieurs fois condamnée, & toutes leurs actions monstroient que si elles estimoyent en Armide le sexe qui leur estoit commun, elles y blasmoient les voluptez & les tromperies qu'elles eussent voulu n'estre point sçeües. Le Roy mesme, qui peut (ce semble) donner plus de licence aux apétits, a fait conoistre a tout

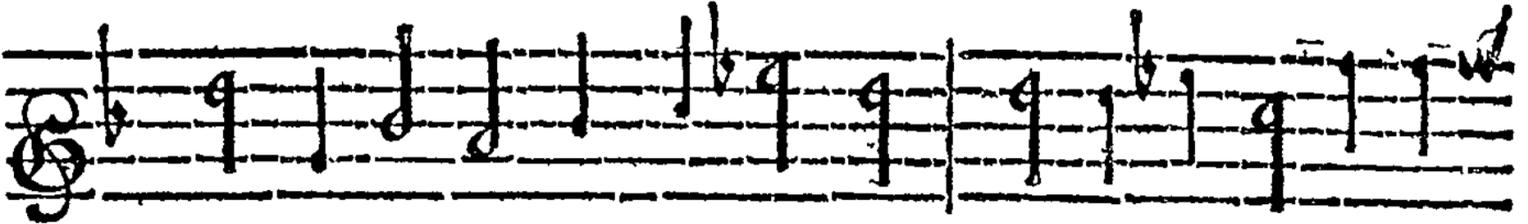
le monde, qu'il n'estimoit aucune volupté loüable que celle qui naissoit de la vertu, en voulant que la deliurance de Renault fut le sujet de ses plaisirs: plaisirs vrayement Royaux & digne d'une telle Majesté que la sienne: car si la sumptuosité des appareils estoitonna tous ceux qui les virent, l'ordre gardé dans la salle, la ravissante Majesté des Reynes, le grand nombre des Princesses parées, la magnifique beauté des autres Dames, les diamants entassez sur les habits, & les coiffures, & la judicieuse conduite des differens ballets, firent auoüer aux plus medisans que pour cette fois il leur falloit taire (s'ils ne vouloyent changer de langage) & les autres qui donnent aux choses ce qu'elles meritent, ne se peurent tenir d'auoüer qu'ils eussent esté fachez que Renault n'eust point esté prisonnier, pour estre deliuré de la sorte.

Rien n'estoit encores paru qu'une grande perspective de Palais & paylage recullé, qui cachoit le lardin d'Armide a tous les spectateurs, quand on entendit vn grand concert de musique, dont les concertans estoient cachez, & pouuoient neantmoins voir toute l'assemblée au trauers des fueillages qui les couuroient: Cette musique composée de soixante & quatre voix, vingt-huict Violles, & quatorze Luths, estoit conduite par le sieur Mauduit, & tellement concertée qu'il sembloit que tout ensemble ne fut qu'une voix, ou plustost que ce fussent ces oyseaux qu'Armide laissoit a l'entour de Renault pour l'entretenir en son absence, ayant pouuoir de contre-faire les voix humaines, & de chanter les plaisirs de l'amour, avec les persuasions contenues en ses vers, (faits & mis en musique par le sieur Guedron Intendant de la musique de sa Majesté.)

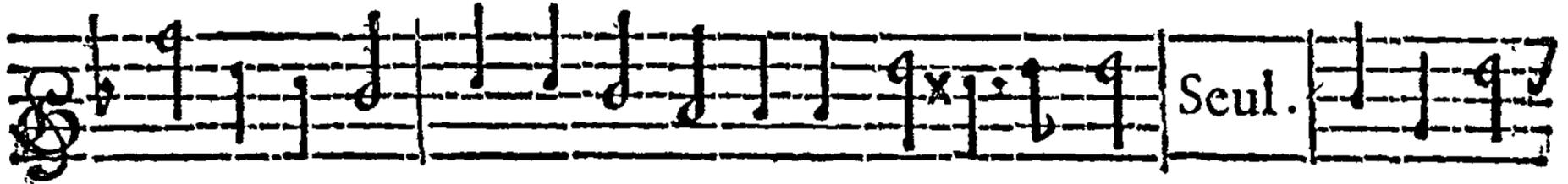


G V E D R O N .

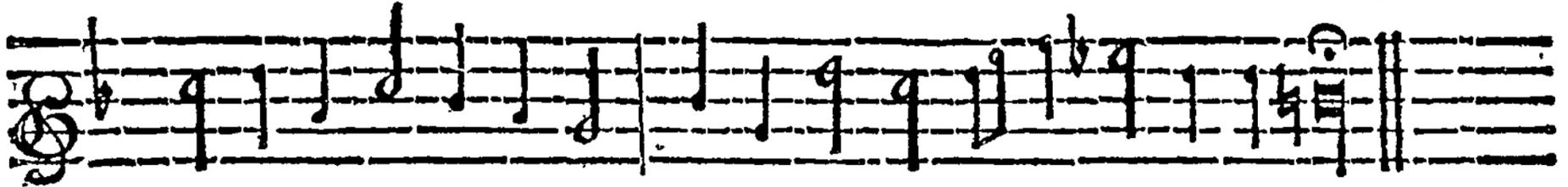
B A L L E T



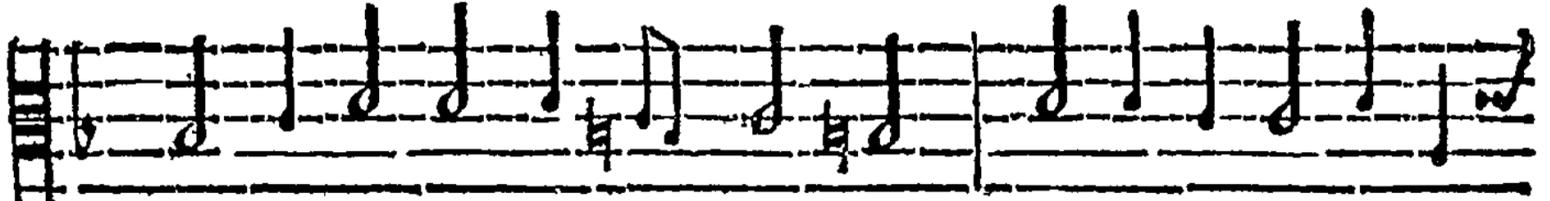
Vis que les ans n'ont qu'un printemps, Passez amans douce-



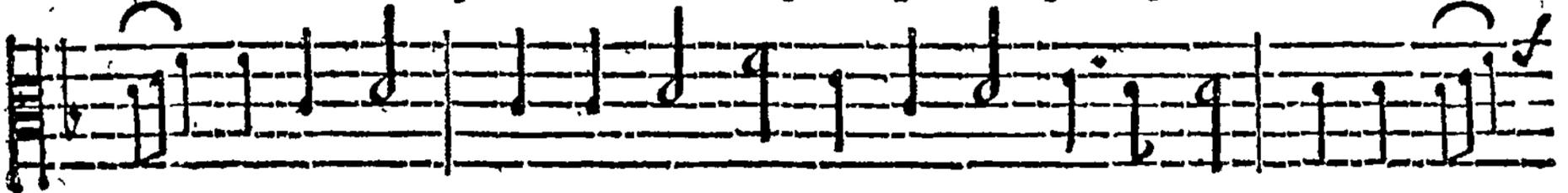
mant vostre temps, Vos jours s'en vôt & n'ot point de retour, Employez



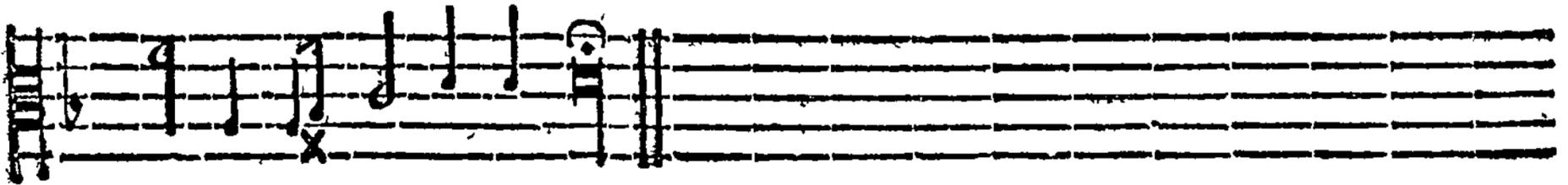
les aux delices d'Amour. Employez les aux delices d'Amour.



Vis que vos ans n'ont qu'un printemps, Passez amans douce-



mant vostre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez

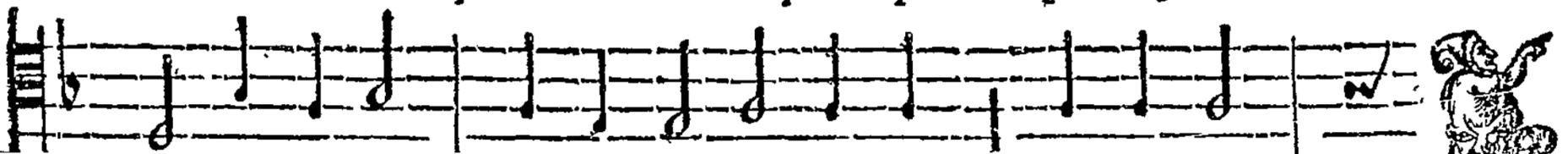


les aux de- lices d'Amour.

C I N Q V I E S M E .

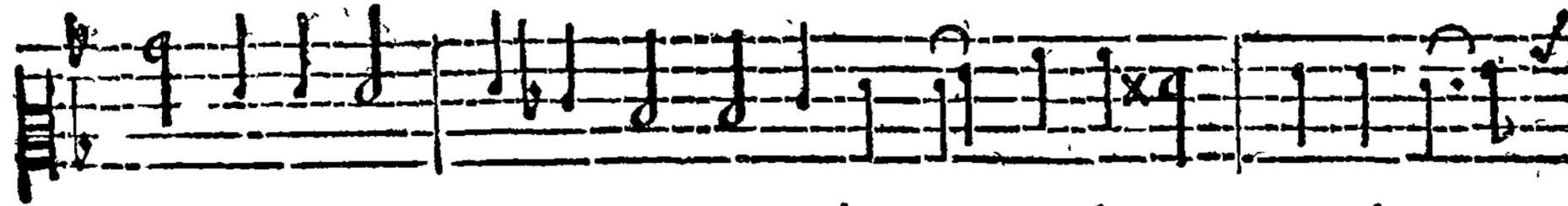


Vis que les ans n'ont qu'un printemps, Passez amans douce-

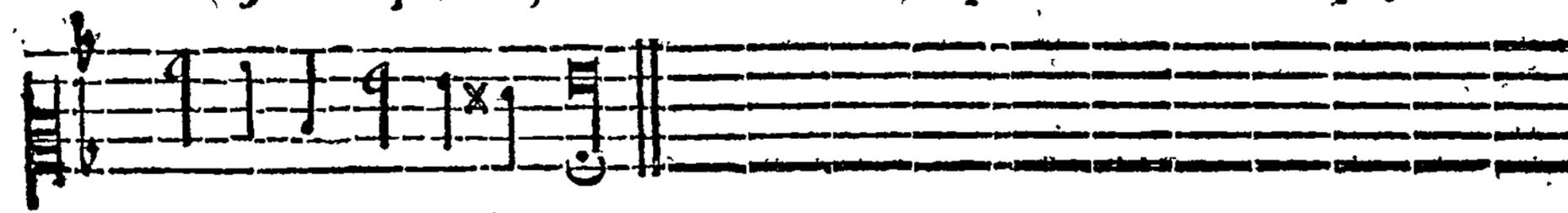




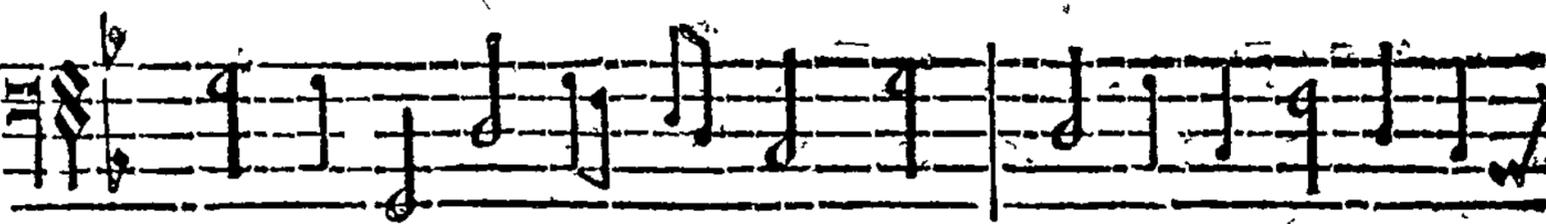
Vis que les ans n'ont qu'un printemps, Passez amans douce-



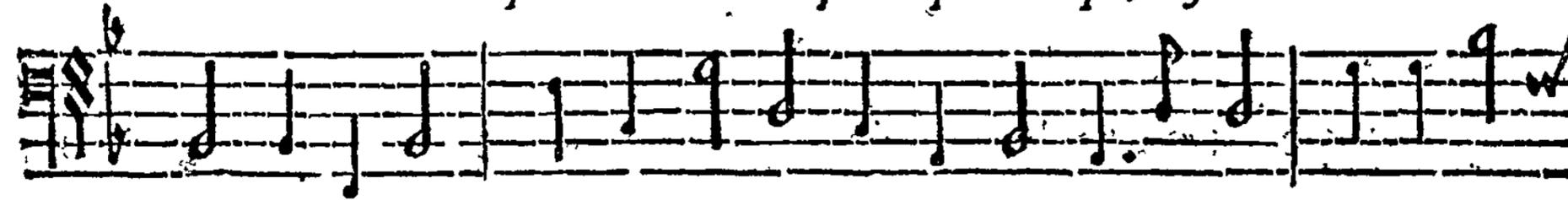
ment vostre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez



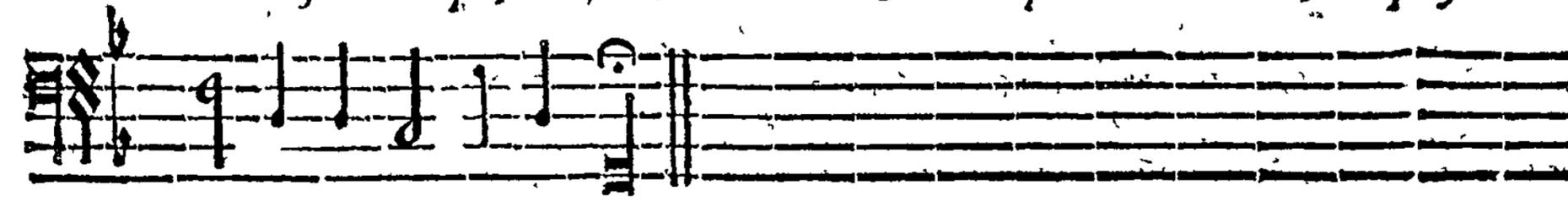
les aux delices d'Amour.



Vis que les ans n'ont qu'un printemps, Passez amans douce-



ment vostre temps, Vos jours s'en vont & n'ont point de retour, Employez



les aux delices d'Amour.



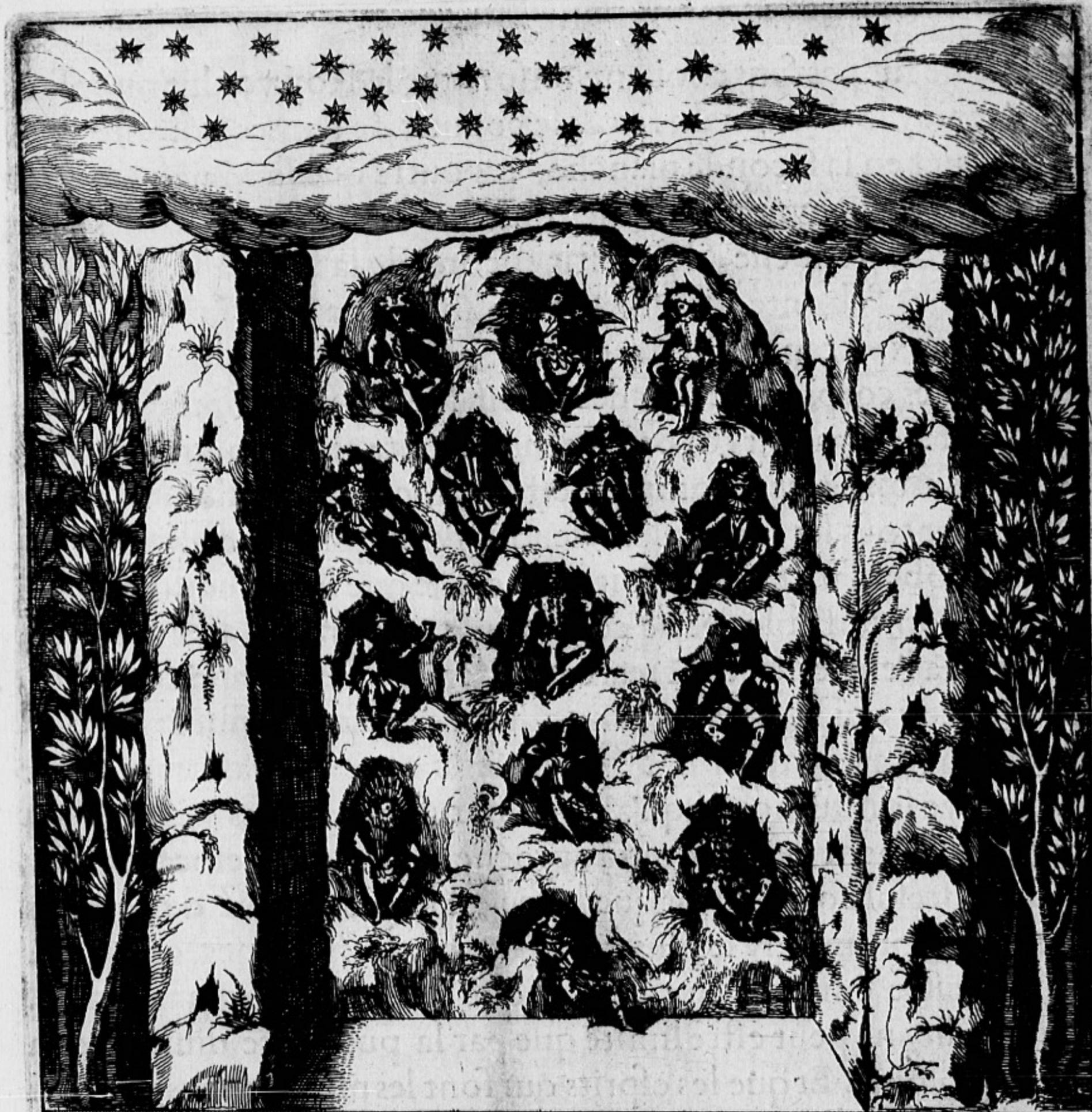
B A L L E T

Cette Musique cessant au signal que le Roy luy fit donner, se perdit la perspective premiere qui la cachoit, & parut la montaigne pourtraicte en la premiere planche qui se verra cy apres. Renault (representé par Monsieur de Luynes premier Gentilhomme de la chambre de sa Majesté & son Lieutenant general au Gouvernement de Normandie) estoit couché sur l'herbe & sur les fleurs, au dedans d'une grotte enfoncée dans le milieu de cette montaigne: Au dessus & a l'entour de cette grotte estoit sa Majesté, accompagnée de douze Seigneurs, representant autant de Démons laissez par Armide a la garde de son bien aymé, avec charge de luy faire passer le temps en tous les delices imaginables. A chacun des costez de cette Montaigne, estoit vne Roche se perdant dans les nuës, qui sembloient rouler au dessus. Et tout ensemble avec les boccages des costez, (ou se cachoit le corps de la Musique precedente) occupoit la largeur de la grande salle du Louvre ou fut faite cette action.

Pas vn ne vit cette Montaigne ornée d'une si bizarre beauté, remplie de personnes si inuentiuement masquées & vestues, & si claire par les brillans, & broderies rejalissantes contre les flambeaux opposez, qui ne creut estre en quelque agreable songe, ou qui ne prit pour Démons veritables ceux qui les representoyent seulement.



D V R O Y .



I

B

B A L L E T

CE ne fut pas sans choix ny raison que le Roy voulut représenter icy le Demon du feu & se couvrir de flames comme il est pourtraict en la seconde planche, car outre que sa Majesté voulut faire voir à la Reyne sa femme, quelque representation des feux qu'il sentoit pour elle, il se vestit encores de la sorte a desseing de tesmoigner sa bonté a ses sujets, sa puissance a ses ennemis, & sa Majesté aux estrangers, il scauoit bien, que c'est le propre du feu d'épurer les corps impurs & de reünir les choses Homogenées & semblables, separant l'or & l'argent de toute autre matiere moins noble & moins riche, comme c'est le principal desir de sa Majesté, de r'apeler tous ses sujets a leur deuoir, & les purger de tous pretextes de desobeissance. Il scauoit bien dis-je que le feu court apres la matiere combustible, & ne consomme rien en son lieu naturel, ains sert a l'entretien des creatures inferieures & donne contentement a ceux qui le voyent d'une distance proportionnée: de mesme que sa Majesté destruiet facilement ceux qui l'outragent, & n'employe son autorité qu'a la conservation de ses peuples, ou l'agrandissement de ceux qui l'aprochent, avec le respect qui luy est deu: Bref il cognoissoit que le feu est le plus esleué de tous les Elemens, comme luy le plus grand de tous les hommes, que le feu ne peut estre enfermé, ny borné, que de ses bornes naturelles. Comme luy ne peut estre limité que par la puissance diuine & sa propre volonté. Et que les esprits qui sont les plus proches de Dieu entre les Hierachies cœlestes, estant appellez Seraphins, qui signifie feu eschauffant. Il doit aussi affecter vne qualité si agreable à Dieu mesme, comme estant le plus proche & le plus aymé de luy parmy les hommes.

C'est pour toutes ses raisons qu'il se voulut couvrir de flammes, & les flammes estoient esmaillées & faites avec vn tel artifice, que le feu mesmes se rendoit plus esclatant par elles, lors que les rayons des flambeaux innombrables de la salle estoient adressez dessus, & que ceux qui les regardoyent en receuoyent la reflexion. Son masque & sa coiffure estoient de mesme composition que son habit, & n'eust esté la douceur extreme de ses actions on eust creu que deslors sa Majesté s'estoit couverte de feu pour consumer ses ennemis.

Ainsi vestuë & couverte de flammes, elle descendit les degrez d'vn petit theatre esleué de trois pieds seulement, au son de vingt-quatre Violons representant autant d'espris, logez en vne Niche separée pour seruir aux differens actes du Ballet, & comme si sa Majesté eust repris Renault d'estre sorty sans son congé (par ce que des-ja il s'estoit auancé dans la salle) elle le ramena jusques au milieu, & dança avec luy jusqu'a ce que Monsieur le Cheualier de Vendosme, (representant le Demon des eaux) & Monsieur de Mompoullan (vn esprit de l'air) descendirent de la Montaigne pour les venir joindre. Tous quatre sont signalez par differens nombres en la seconde planche, sa Majesté par l'vnité, Monsieur de Luynes par 2. Monsieur le Cheualier par 3. Monsieur de Mompoullan par 4. & chacun des pourtraicts exprime si naïfement leurs habits que la description en restant inutile, c'est assez de dire que leur entrée fut ornée de si belles dances, si diuerses figures, & si follastres actions, qu'ils laisserent à ceux qui les veirent vne creance de ne pouuoir rien voir de mieux, & aux autres masques vne aprehension de n'auoir plus de quoy se pouuoir faire regarder.

BALLET

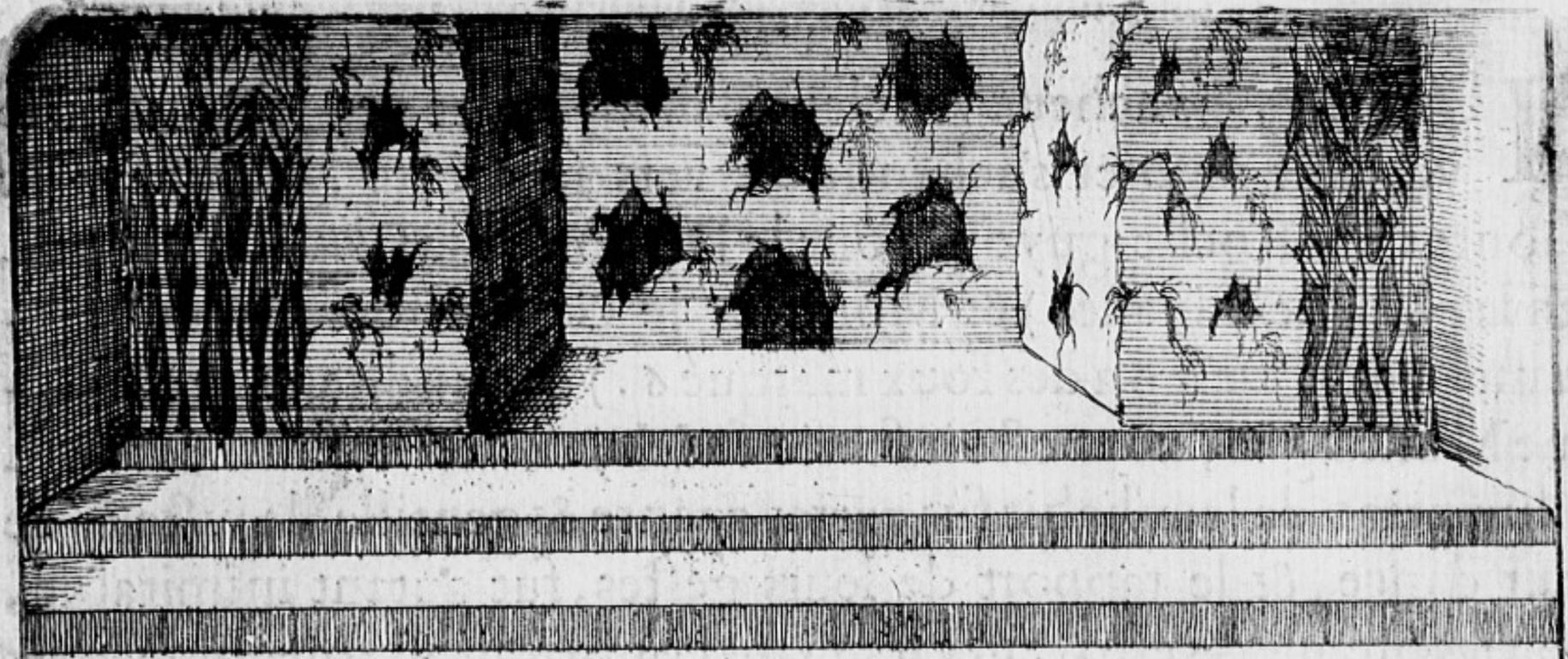


T Andis qu'ils acheuoyent leur Ballet , & que des-ja Renault se voulant reposer s'acheminoit vers sa grotte , Monsieur le Conte de la Roche-guyon (pour le Demon de la Chasse marqué 5. en la planche suiuiante).& Monsieur le General des Galleres (tenant lieu du Demon des foux marqué 6 .) descendirent de la mesme Montaigne , dont estoit sortie sa Majesté & sa suite ; mais si l'invention de leur habit fut extrauagante & gentille , la justesse de leur dance , & le rapport de leurs gestes , fut autant inimitable , que les premiers s'estoyent creus sans comparaison : on douta long temps s'ils n'auoyent point appris quelque chose des Demons mesmes , & si les hommes pouuoient auoir autant de promptitude & de conduite tout ensemble .

B iij



B A L L E T

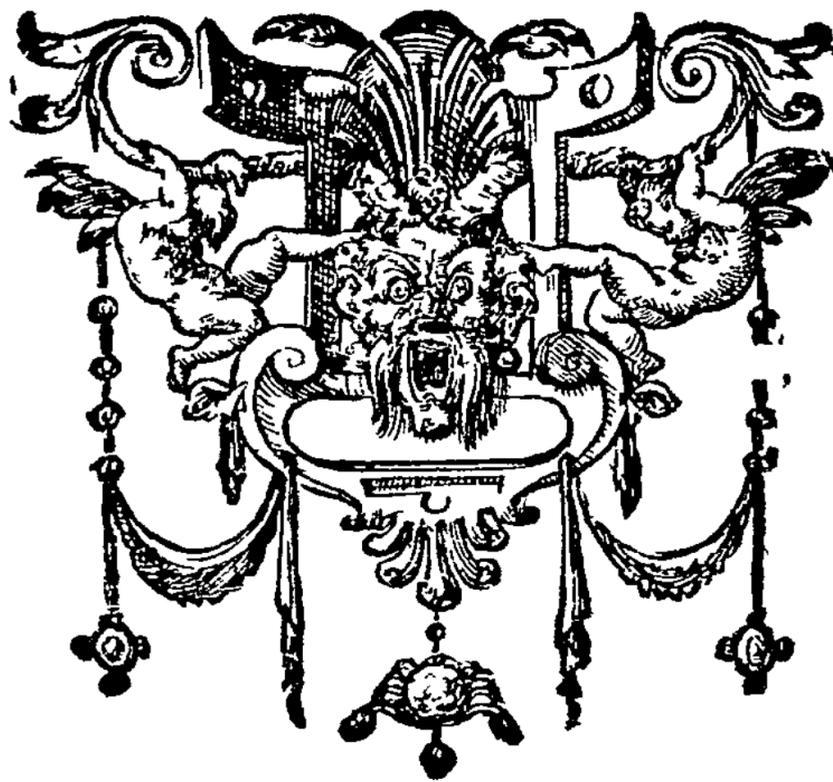


5



6

MAis quand ces seconds cesserent de dancier, & que Monsieur de Liancourt (representant vn esprit follét signallé en la planche suyuate par 7. (Monsieur de Blinuille) le Demon du jeu par 8. (Monsieur de Challais) celuy des auaricieux par 9.) & Monsieur de Humieres (celuy des Villageoises aussi remarqué par 10.) quand dis je ces quatre nouueaux Demons, descendirent de leur Montaigne, pour venir chercher Renault qu'ils ne voyoyent plus; les regardans estonnez de ce qu'ils auoyent veu reuinent a eux par l'estonnement de ce qu'ils voyoyent, & l'extraordinaire disposition des personnes, joincte à la bizarre rencontre des habits, avec la difficulté des pas si facilement surmontée, firent auouer a tous que la merueille surpassoit de bien loing la creance qu'ils auoyent euë de leur perfection.



BALLET



ENcores la bonne fortune de l'assemblée ne s'arresta telle pas au plaisir que leur donna cette troisieme entrée : vne quatrieme (representée en la cinquiesme planche) la suyuit & luy fit dire que les admirations estoient vaynes, ou les miracles se suyuoient. Monsieur le Marquis de Courtanuault (au lieu d'un esprit adrien, marqué 11.) Monsieur le Conte de la Roche-foucaut (comme le Demon de la Vanité, marqué 12.) Monsieur de Brantes pour le Demon des Mores, marqué 13. (& Monsieur le Baron de Palluau (representant le Demon de la Guerre, marqué 14.) furent les quatres qui sortirent les derniers de la Montaigne : mais ils ne furent pas les derniers en l'estime que l'on fit des personnes & des actions, l'ordre gardé dans leurs dances, la Majesté de leurs habits, & la beauté de leurs figures, fit quasi oublier ce qu'auparavant on auoir admiré, & chacun ne sçauoit a quoy se plaire pour auoir trop de plaisir.

C



BALLET

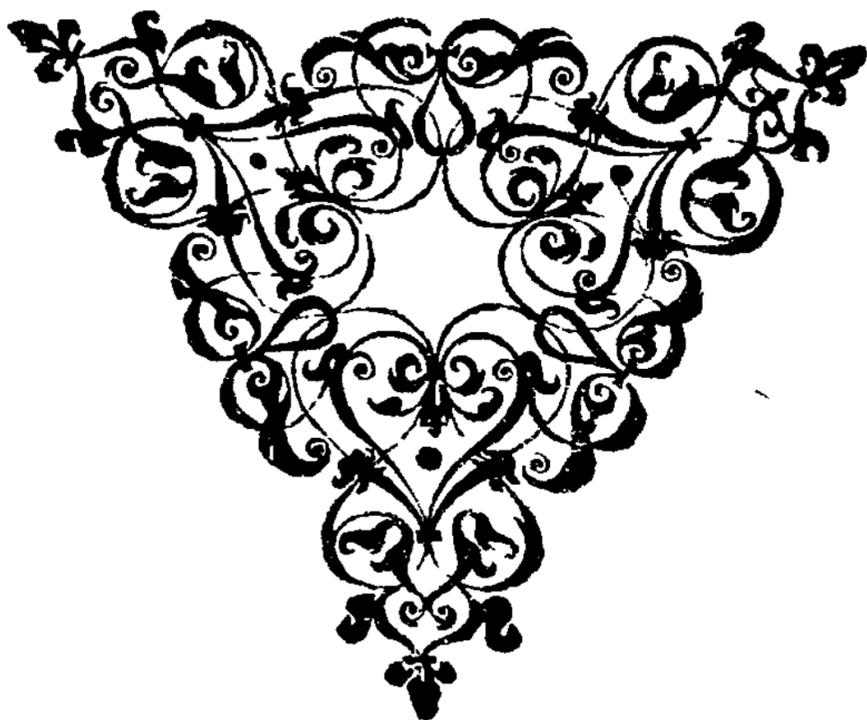


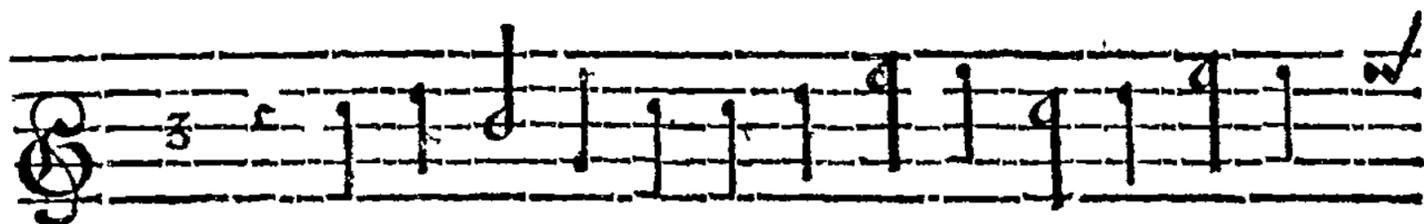
VN nouuel ayse fit bien tost perdre ce doute : car Renault re-
 fortit de sa grotte avec tous les Demons qui l'auoyent cher-
 ché ou fuiuy, & se joignands tous avec les quatre restans, danse-
 rent vn Ballet de quatorze, si different des premiers en nom-
 bre, & en beauté, qu'il eust tout seul les aplaudissemens qu'a-
 uoyent eu tous les autres, & qu'en finissant on se plaignit qu'il
 auoit trop peu duré. Tous les Demons seuanouïrent, & lors se
 commença la deliurance de Renault : car deux Caualliers (ar-
 mez a l'antique, & marquez en la planche suyuate par 15. &
 16. l'vn portant vne baguette, & l'autre vne carte avec vn escu
 argenté & luyfant comme vn Miroir,) entrerent par dedans
 vne fueillée esleuée a costé de cette Montaigne, & dancèrent
 quelque temps sous vn air de Trompette, si artificieux & si
 beau qu'on eust souhaitté ne l'entendre jamais finir. Ces Che-
 ualliers (n'ayant autre but que la deliurance de Renault) n'eu-
 rent pas long temps paru dans la salle qu'ils se retournerent
 vers la grotte premiere ou cét Heros auoit paru. Armide qui
 n'en estoit sortie qu'apres auoir disposé ses Demons à sa gar-
 de, leur fit voir à l'abbort le premier effect de ses charmes : car
 cette Montaigne se tourna d'elle mesme, les Rochers des cof-
 tez secoüierent leurs testes qui sembloient immobiles, tout
 changea d'vn instant, & en leur place parut ce qui est represen-
 té en la sixiesme planche. Sçauoir de beaux Iardinages occu-
 pans la largeur de la salle & dans ces Iardins trois grandes fon-
 teynes rustiques. Celle du milieu jettoit son eau d'vne trompe
 en Niche, esleuée au dessus d'vn bassin dont les gargouilles jal-
 lissoyent contre la trompe comme si elles eussent esté faschées
 qu'elle leur derobast la veuë du Ciel qu'elle leur cachoit. Les
 deux fonteynes des costez pissoyent a trauers le stucq incrusté

B A L L E T

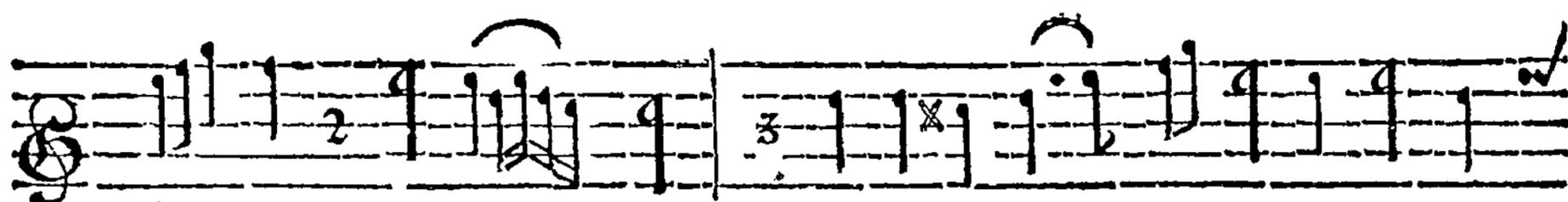
sur le pendant d'une Roche, qui sembloit presté a tomber sur les bassins entourés de petits arbrisseaux, & d'un nombre infini de fleurs.

La nouveauté de cét aspect arresta quelque temps les Cavaliers : mais se resouvenant des avis qu'on leur auoit donnez, ils se seruirent de leur baguette, pour destruire ces magiques puissances d'Armide, au premier coup que ses fonteynes en reçurent, toutes trois se fixerent, l'eau cessa mesme de couler, & l'or esclattant dont elles estoient enrichies, perdit le plus beau de son lustre. Vn nouveau charme encore leur donna nouuel estonnement, car vne Nimphe escheuellée & toute nuë sortit du bassin de la fonteyne du milieu, & tandis que les Cavaliers cherchoyent passage, pour entrer dans le Jardin, elle chanta ces vers faits par Bordier, recitez par vn des pages de la Musique du Roy.





Velle pointe de jalousie Vous a mis en



la fan- tasi- e, De troubler des amans qui libres



Et con- tens Cueillent la fleur de leur printems.



B A L L E T

*Laissez Renault loing des armées ,
Qui sont dans les champs Idumées ,
Il doit , jeune qu'il est , donner à son desir
Moins de gloire & plus de plaisir .*

*Amour , dont son cœur est le temple ,
L'empesche de suiure l'exemple
De ces foibles esprits qui rendent leur bon-heur
Sujet aux loix du poinct d'Honneur .*

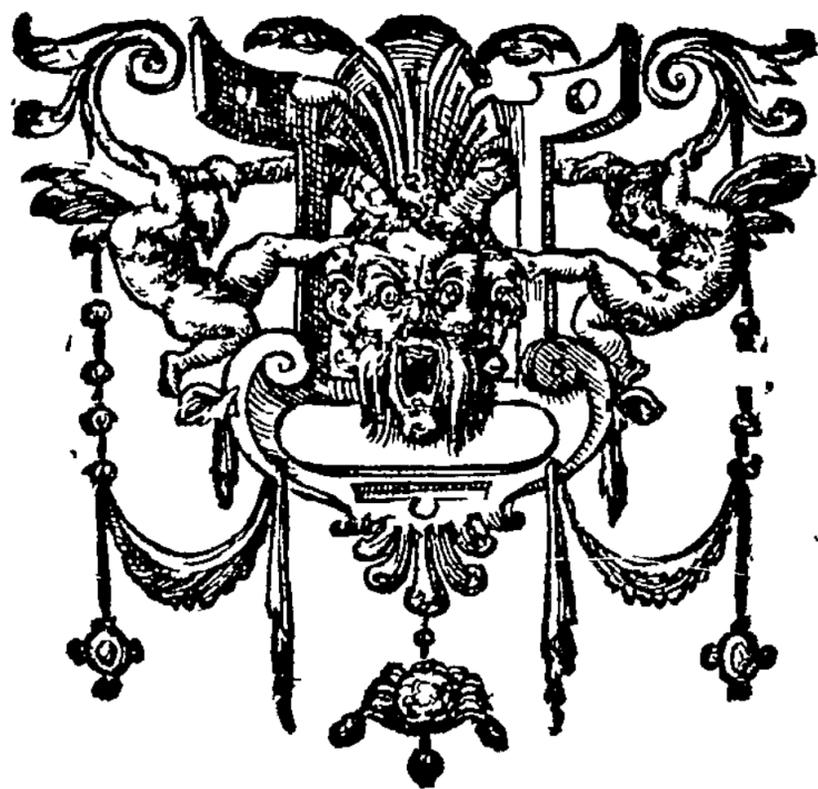
*Il doit plustost faire la guerre
Sous Amour qui peuple la terre ,
Que de perdre la fleur de ses jours les plus beaux
Sous Mars qui peuple les tombeaux .*

*Ce Dieu causant mille supplices ,
Il vaut mieux parmy les delices
Avoir de son viuant quelque doux reconfort ,
Que des Autels apres sa mort .*

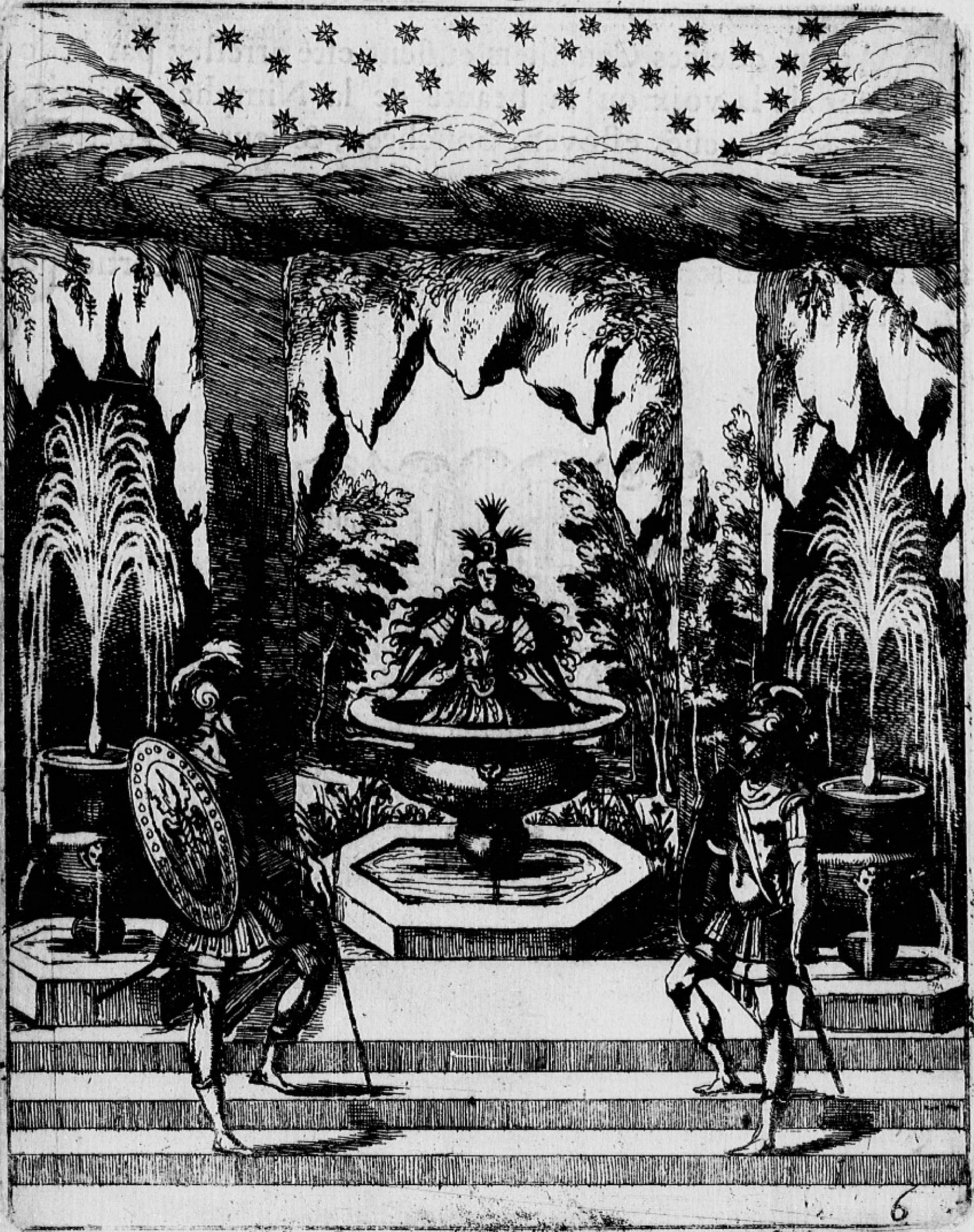
*Puis que l'homme retourne en poudre ,
Pour sa gloire il se doit resoudre
De repaistre plustost les flames d'un bel œil ,
Que les vers qui sont au cercueil .*



D'Autres que ces Caualliers eussent esté arrestez par la douceur de la voix ou la beauté de la Nimphe : mais leurs oreilles & les veuës estoyent bouchées , & leurs baguettes supleant à leur courage , (qui leur deffendoit d'employer des armes sur vne femme belle & nuë comme estoit celle là) ils la forcerent de se replonger en l'eau dont elle estoit sortie pour les arrester .

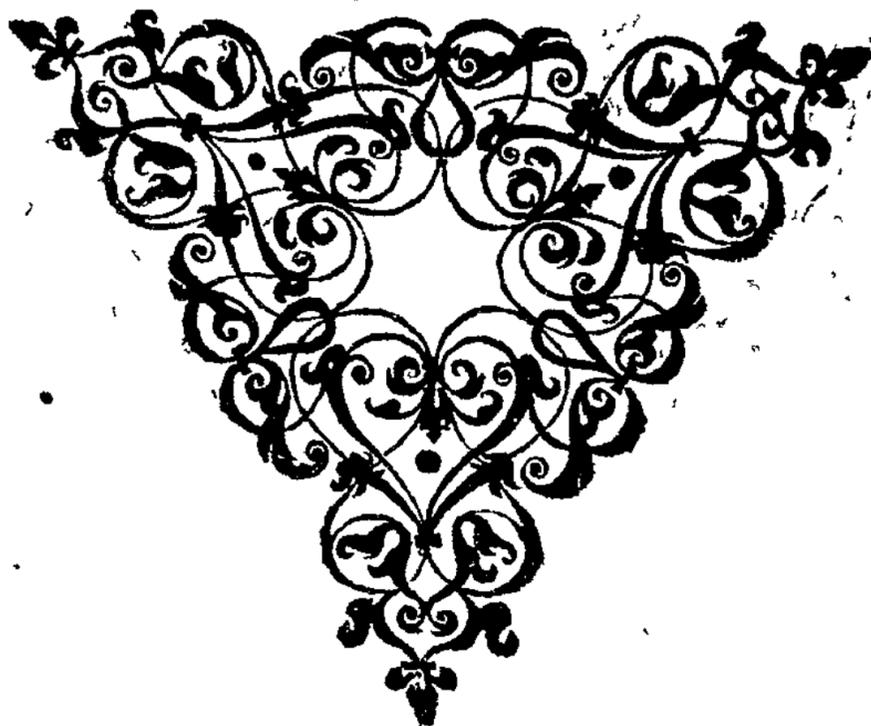


B A L L E T



A Vssi-tost parurent six differens Monstres pourtraicts en la septiesme planche, deux desquels auoyent la teste, les aysses, & les pieds de Hiboux, avec le reste du corps couuert d'vn habit de Iurifconsulte, sçauoir d'vn bonnét quarré, d'vne soutanne, & d'vne robbe noire: deux autres auoyent la teste, les bras, & les jambes de Chien, le reste du corps rapportant a vn paisan: & les deux derniers ayant teste, bras, & jambes de Singe, representoyent vne fille de chambre, jeune & parée selon l'usage present. Ces Monstres plaisans & difformes tout ensemble, attaquèrent les deux Caualliers, comme ils entroyent déja dans le Iardin, & eux leur resistant par les armes, & par la puissance de la baguette, leur contraste donna lieu a vn Ballet de bouffonnerie & de grauité entre-meslée, qui n'eust pas la derniere place en la loüange de ceux qui les regarderent.

D



BALLET

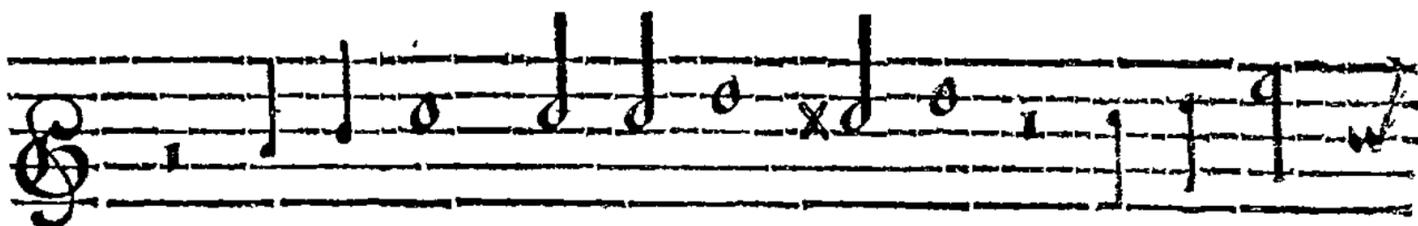


EN fin il s'acheua comme les precedens , & s'acheuant les Monstres s'enfuyrent tandis que Renault transporté d'ayse , en la possession de son Armide , estoit couché sur les fleurs que l'eau de ses fonteynes arrousoit en tombant , & chantoit ces vers faits par Durand.

D ij

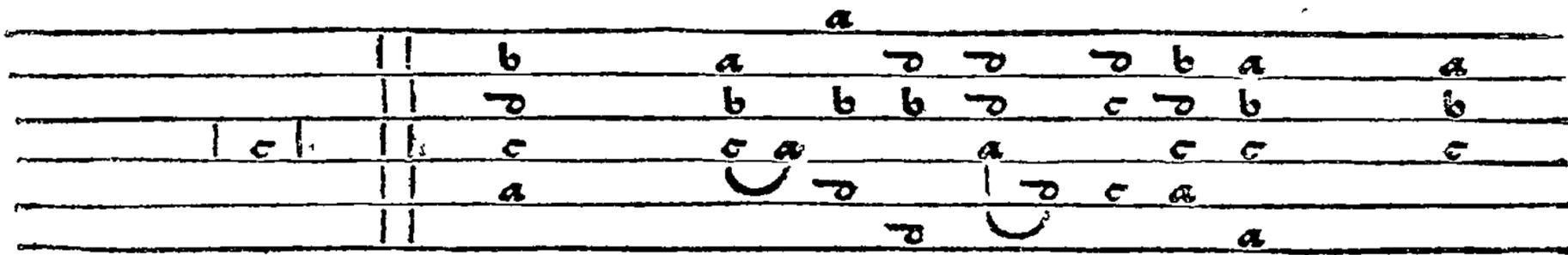


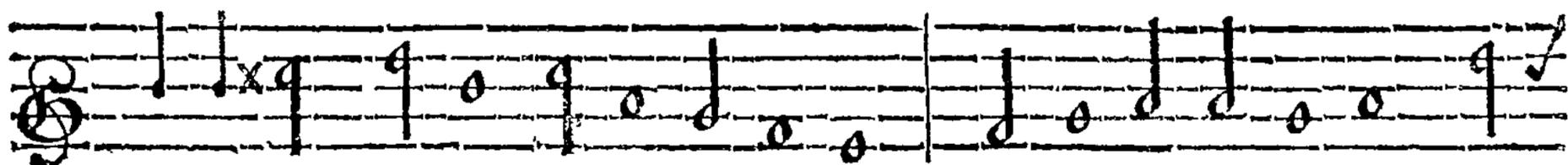
BATAILLE. BALLET



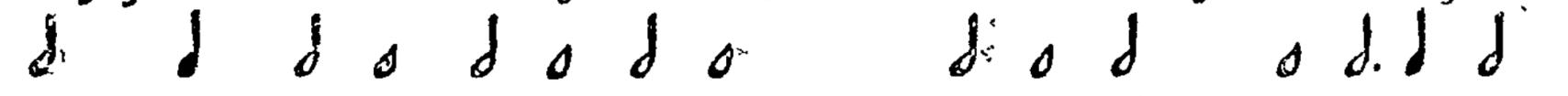
Eitez qui libres d'ennuis N'avez rien

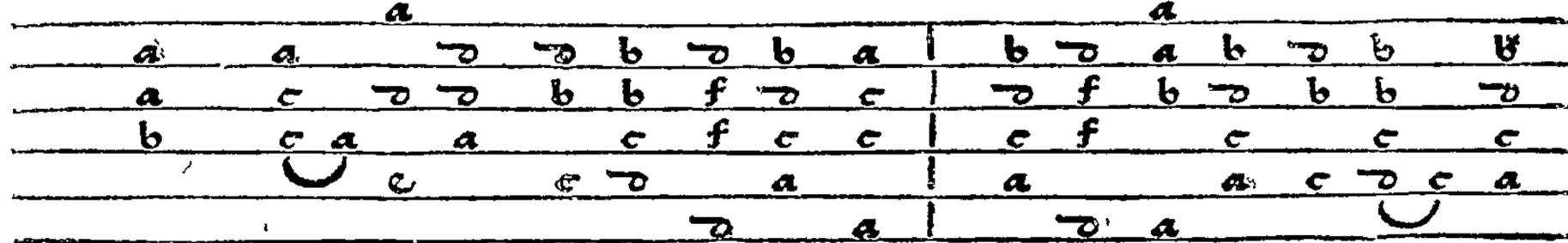


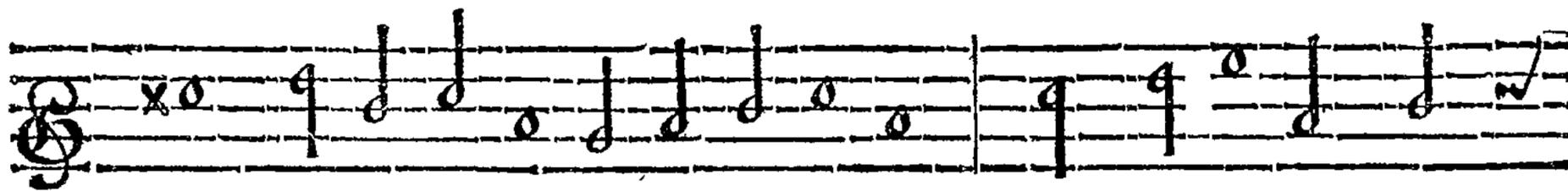




de sujet aux maux de nostre vie, Contant de l'estat ou je

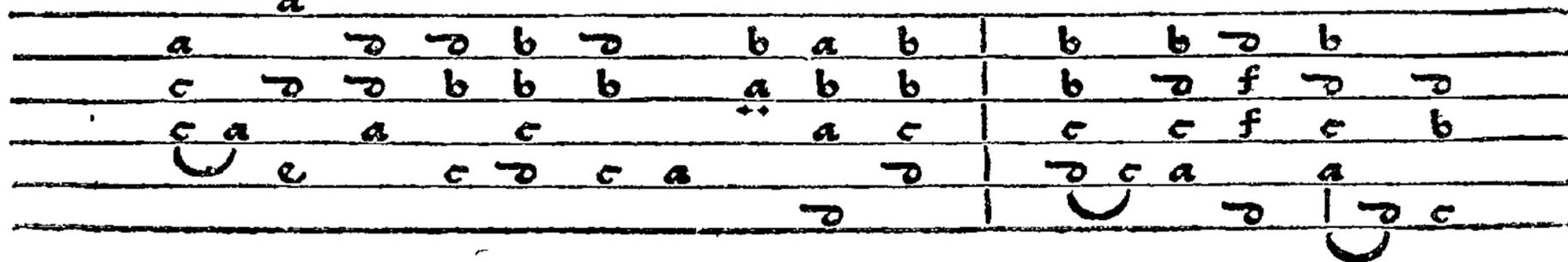


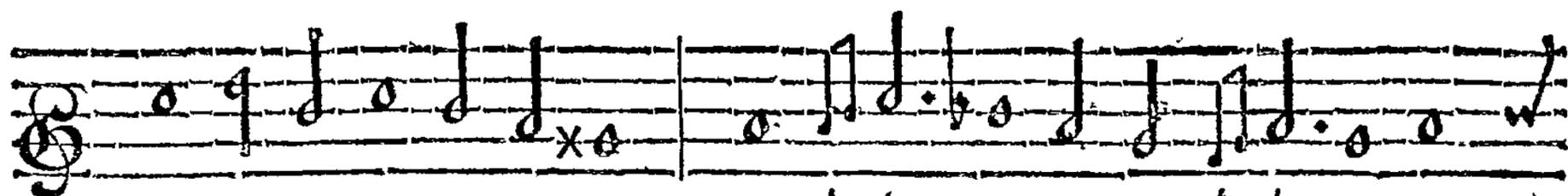




suis, Je ne vous porte point d'enuie: Car Amour me don-



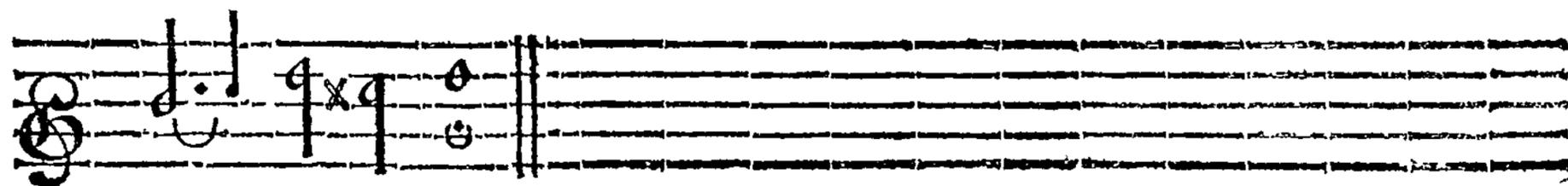




nant ce qu'il à de plus doux, D'un mor- tel comme moy fait un

o d o d o o d o

a	b	b	a	a	a	a	b	b	b	a	a
b	b	b	b	a	b	b	b	b	b	f	b
c	a	c	a	c	b	c	c	c	c	f	c
			b	c			a	c	b		
a					a	a					



dieu comme vous.

o d o

c	a	a	
b	b	a	c
b	b	c	b
a	c	c	
	a	a	

*Si la clairté d'un beau soleil
 Le soir & le matin luit à vostre demeure,
 Dedans les attraits d'un bel œil,
 Je puis reconoistre à toute heure,
 Qu'Amour voulant donner ce qu'il à de plus doux
 D'un mortel comme moy fait un dieu comme vous.*

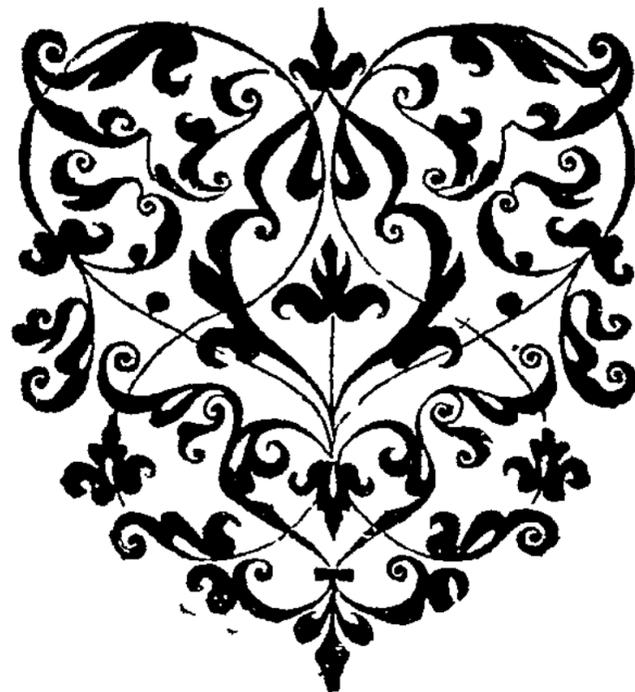
TOURNEZ POUR LE RESTE DES PAROLLES.

B A L L E T

*Armide mon plus cher soucy
Est raint ma liberté d'un nœud si desirable ,
Que n'estant point captif ainsi
Je croirois estre miserable ,
Et ses yeux tou-puissans ont des charmes si doux
Que leur seule vertu me fait dieu comme vous .*

*Mais hélas ! jaloux de mon mieux
Vous m'ostez si souvent les regards de ma belle ,
Qu'il faut croire que dans les Cieux
Vous mourez tous d'amour pour elle ,
Où que vous ne pouvez souffrir qu'un œil si doux ,
D'un mortel comme moy face un dieu comme vous .*

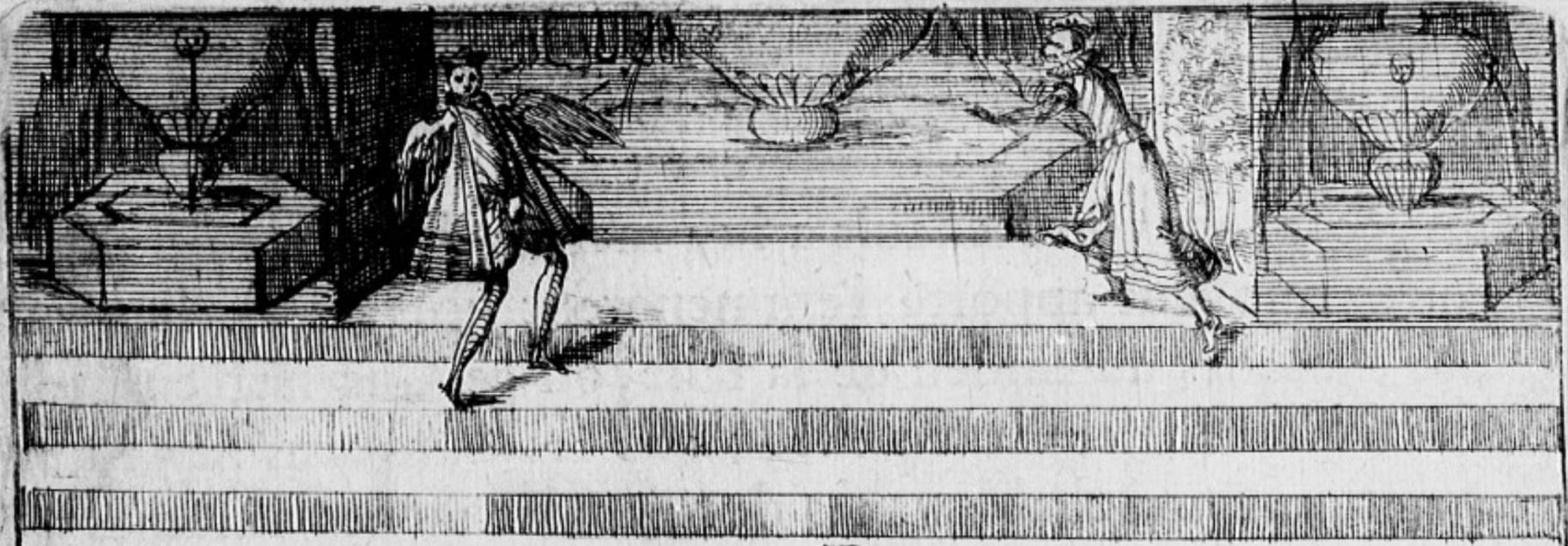
*Au moins si vostre cruauté
Pour avoir trop osé me veut faire la guerre ,
Faites moy reuoir sa beauté ,
Et puis m'effacez de la terre ,
Pourueu que je trépassé aupres d'un œil si doux
Je ne me croiray point estre moins dieu que vous .*



L Es Caualliers plains d'ayse & d'ardeur en la rencontre de cē qu'ils cherchoyent , s'arresterent tout court a l'entrée de ce Iardin , & faisant voir Renault a luy mesme dans l'escu de Cristal qu'ils auoyent apporté , l'emmenerent hors de ce lieu enchanté , jusques au milieu de la salle , où ce Guerrier eust telle honte de sa jeunesse ainsi passée , que ses Carquans luy furent des meurtres reprochables , ses dorures des taches infames , & sa demeure voluptueuse vne funeste prison ; dont à l'heure mesme il desira de sortir . Aussi la huitiesme planche le represente telle tout honteux & furieux tout ensemble brisant ses chesnes en passant aupres de ce Iardin , qui parauant luy sembloit entouré de precipices , & fuit aussi soudainement la presence d'Armide qu'ardamment il en auoit souhaitté la veüe .

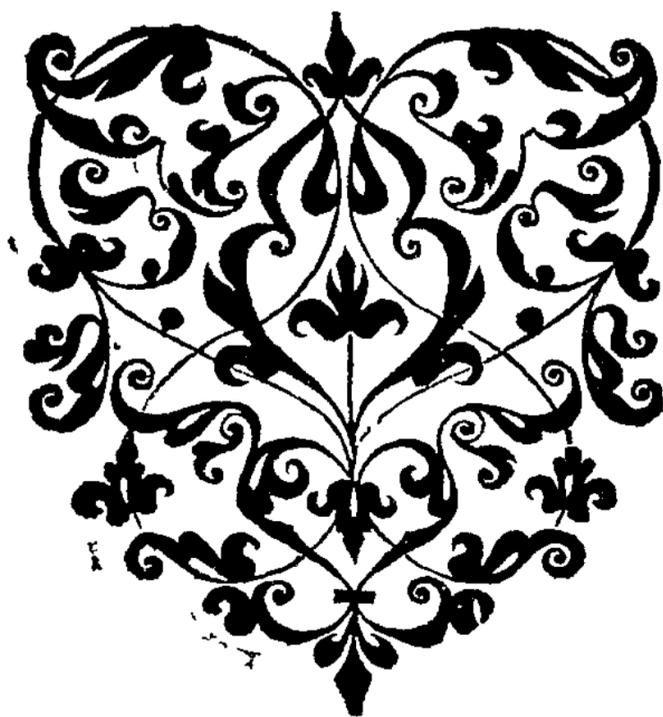


BALLET

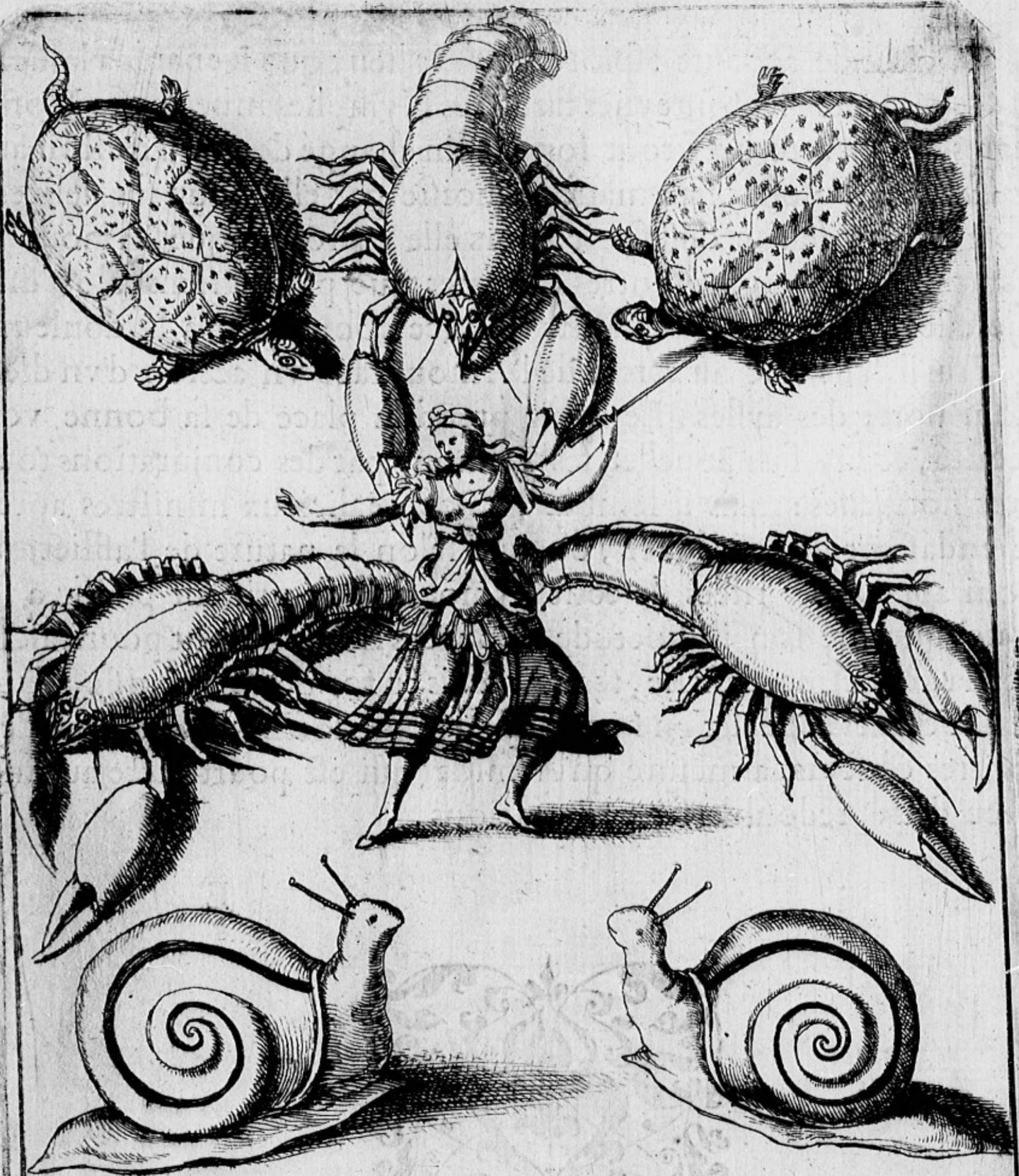


Armide accourt explorée sur les lieux que Renault a laissez, elle voit ses fonteynes tariées ses Nymphes muettes ses Monstres chassés, & bref tout son Jardin changé de ce qu'il estoit auparavant, alors cette maison choisie par elle pour ses delices, est le lieu de son desespoir, alors elle esprouue que l'Amour ne s'attache point par d'autres charmes que par les siens, alors dis-je elle apprend que les plaisirs du vice aboutissent a la douleur, & qu'il faut tost ou tard que l'Amour face vn action d'vn dieu qui porte des ayfles. Le dépit prend la place de sa bonne volonté, & luy fait appeller ses Demons par des conjurations toutes nouvelles: mais il sembla que ces malicieux ministres apprehendassent de l'aprocher, ou que selon la nature de l'affliction qui appelle les risées de tout le monde, ils prissent plaisir a se mocquer de son inquietude. Tous ces Demons sont pourtraicts en la neufiesme planche, sçauoir trois en forme d'Escreuiffe, deux en Tortues, & deux en Limassons, & tous sortirent de dessous des antres obscurs, a mesure qu'Armide (qui est pourtraicte au milieu deux) redoubla ses conjurations.

E



BALLET



L'Enchanteresse depitée de voir ses Demons sous ces formes moqueuses, fit de nouveaux caracteres, proconcea de nouveaux mots, & chanta ces vers faits par Bordier.

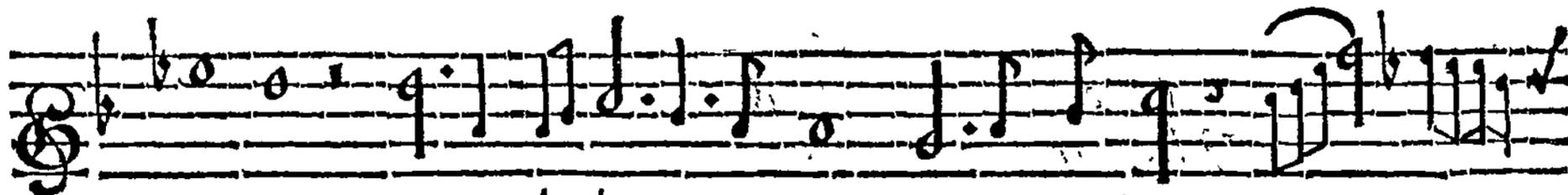
GVEDRON.



Vel subit changement! quelles dures nou-

o d

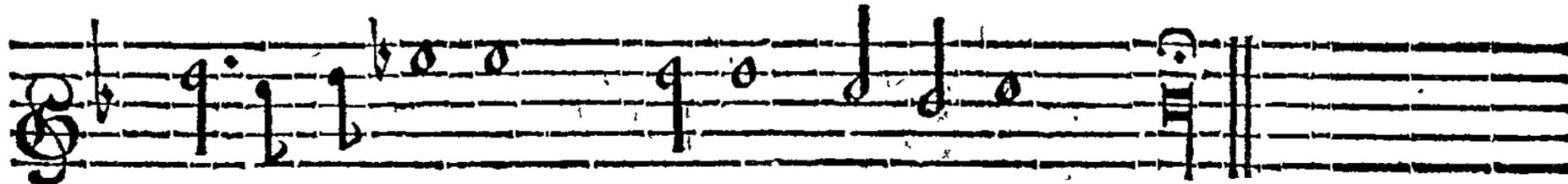
Four-line musical staff with notes and clefs.



uelles! Dieux, qu'est-ce que je voy? Osez-vous bien, ô Dé-

o d

Four-line musical staff with notes and clefs.



mons infidelles, Paroistre devant moy?

d

Four-line musical staff with notes and clefs.

BALLET

*Esprits les plus trompeurs de l'infornalle bande ,
C'est un faire le faut ,
Parlez Demons , Armide vous demande
Quest devenu Renault .*

*A l'auril de ses ans quelque accident funeste
Seroit-il arriué ,
Ou Iupiter en la maison celeste
L'auroit-il enleué ?*

*Non , non , l'amour du change où l'humaine malice
Se laisse aller souuent ,
Fait qu'à mon dam son cœur plein d'artifice
A mis la voile au vent . .*

*Quoy donc ? ny la beauté , ny les faueurs d' Armide ,
(O cruel souuenir !)
Ny les sermens de son ame perfide
Ne l'ont sçeu retenir .*



A La fin de ces vers les Demons sortirent de leurs Coques ; & parurent de nouveau comme ils sont pourtraicts en la dixiesme planche, sçauoir en formes de Vieilles depuis le nombril en haut, avec grands chapperons à l'antique, ayant la queuë detrouffée, vn corcét de fatin noir, chamarré d'argent : & du nombril en bas, elles auoyent des culottes à l'antique, de fatin incarnad brodé d'or, dont les canons descendoient jusques au bas des genoux. Ces Vieilles estoient bottées, & esperonnées, & se peut dire, que (jusques icy) rien ne s'est veu de si bizarre & si plaisant que ce Ballet, Marais estoit celuy qui representoit Armide en ses furies & ses chants, & Belleuille (qui generallement auoit fait tous les Airs & toutes les dances du Ballet) estoit encores le particulier conducteur de tous ses Demons inuoquez. Tous les deux estans assez cognus, n'ont besoing que d'estre nommez pour auoir des loüanges. aussi retourné-je a dire qu'Armide se fit emporter par ces Demons, que son Iardin qui parauant estoit si beau ne deuint plus qu'une Cauerne deserte, & affreuse aux yeux de ceux qui la virent, que tout trembla, & changea tout ensemble, au transport de cette forcierre, & que tous les Ballets d'entrée finirent en ce changement.

E iij.



B A L L E T

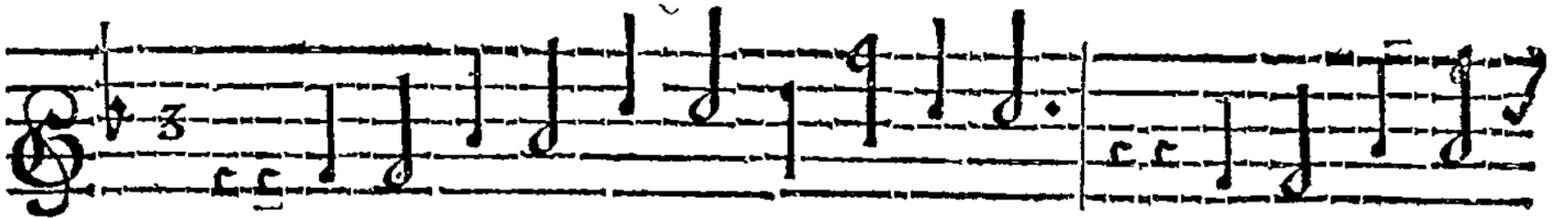


A Pres vn moment de relasche (pour donner loysir aux esprits de se porter à nouveaux objets ,) entra dans la salle vn petit Bois , cy apres pourtraict , dans lequel chantoient seize personnes vestuës en Caualliers antiques , avec Sallades en teste , & grandes plumes pendantes en arriere , qui remplissoyent ce petit Bois d'vne diuersité tres-agreable . Ces Caualliers faisoient vn concert de Musique conduit par le sieur Guedron ; veritablement inimitable en ses sçiences : mais particulièrement admiré pour l'inuention de ses beaux Airs . Le Bois , & les hommes sembloient estre esmeus par la puissance d'vn Hermite representé par le Bailly qui se peut glorifier d'auoir , & d'auoir eu la plus belle & plus charmeuse voix de son temps , & cét Hermite tenoit la place du viel Pierre , par la sçience duquel Renault fut deliuré de sa prison . Les autres Caualliers representoyent les Soldats de l'armée de Godeffroy , qui impatiens de l'esslongnement de Renault , le cherchoyent en chantant ces vers , faits par Guedron .

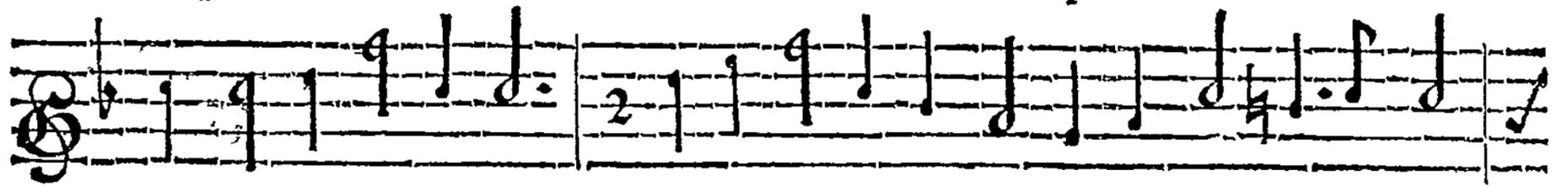


GVEDRON.

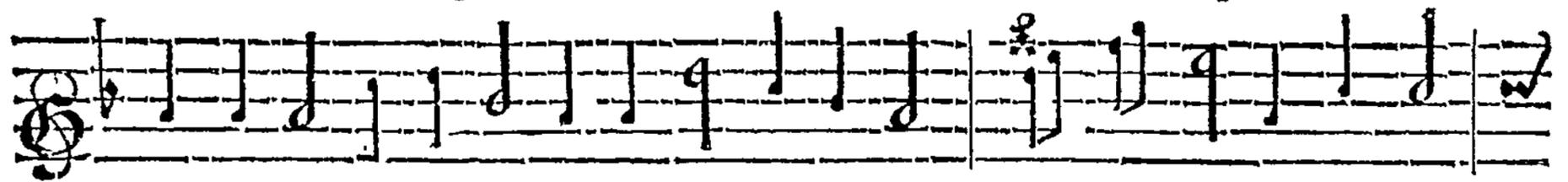
BALLET



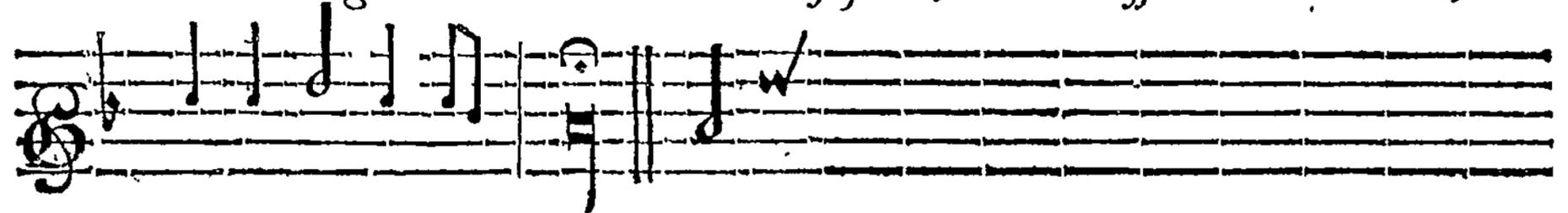
Allez courez cherchez de toutes pars. Allons courons



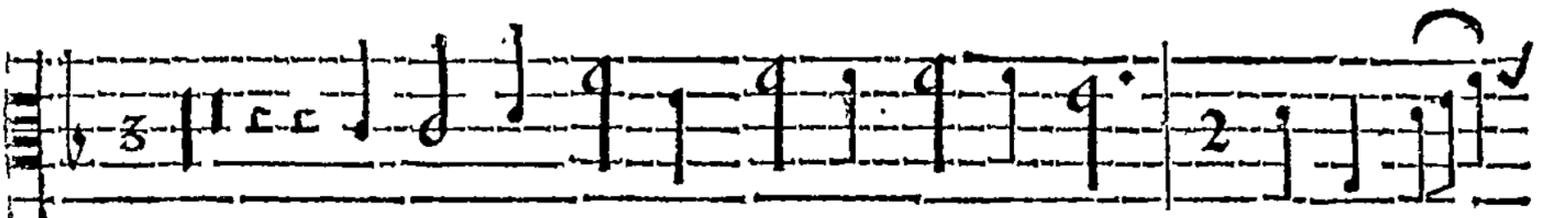
cherchons de toutes pars Ce superbe Renault le fier vainqueur de Mars,



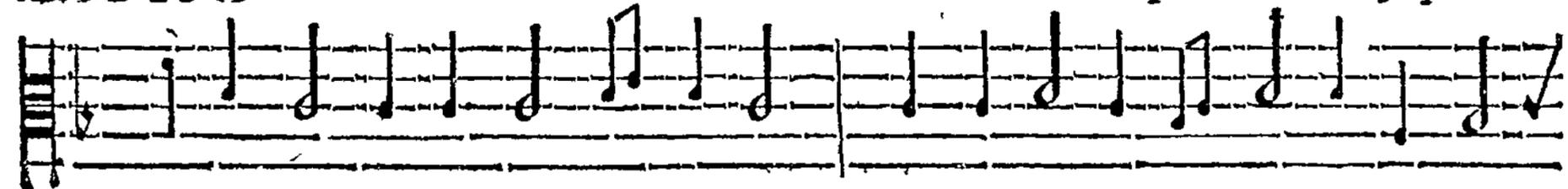
Dont le cœur genereux En un lointain séjour, Par l'effort d'un bel œil,



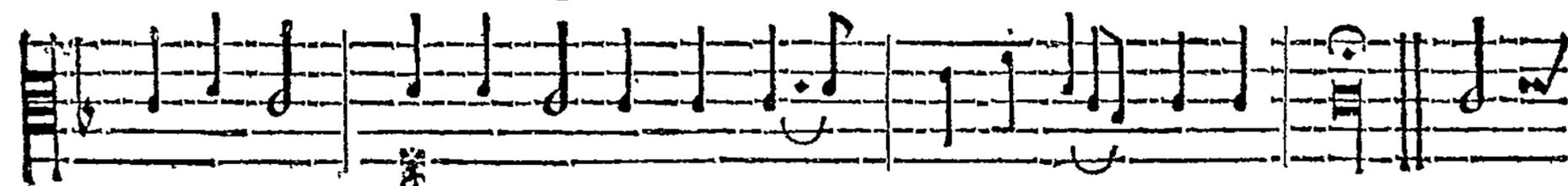
Est exclue d'amour.



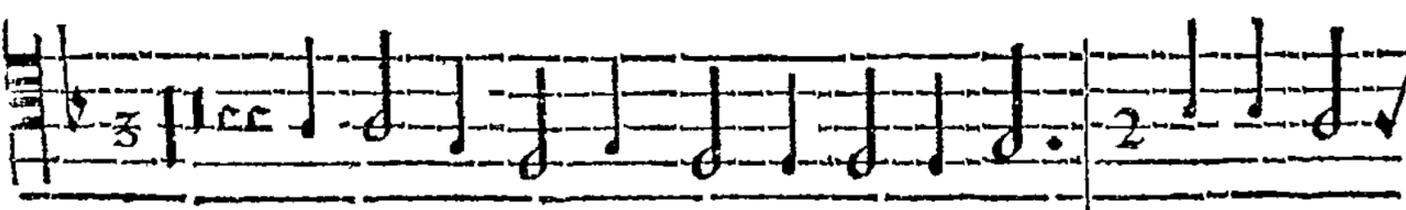
Allons courons cherchons de toutes pars Ce super-



be Renault le fier vainqueur de Mars, Dont le cœur gene- reux En un loin-



tain séjour, Par l'effort d'un bel œil Est exclue d'amour.



Llons courons cherchons de toutes pars Ce super-

be Renault, ce fier vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En un loin-

tain sejour, Par l'effort d'un bel œil, Est exclauc d'amour.

Llons courons cherchons de toutes pars Ce super-

be Renault, ce fier vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En un loin-

tain sejour, Par l'effort d'un bel œil Est exclauc d'amour.



be Renault, ce fier vainqueur de Mars, Dont le cœur genereux En un loin-

tain sejour, Par l'effort d'un bel œil

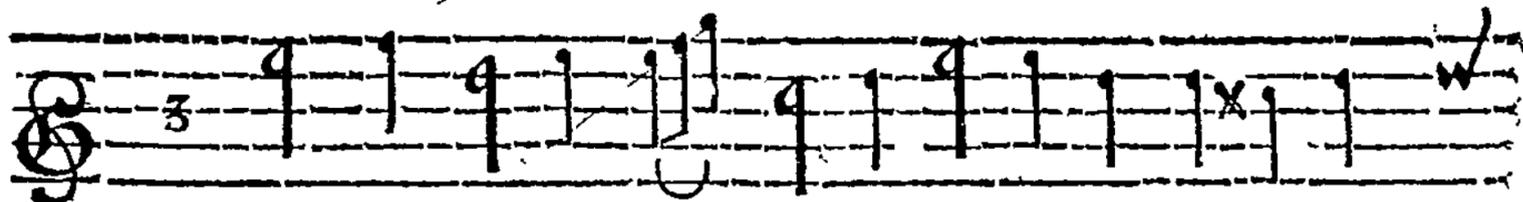
BALLET

A Pres ces vers, l'Hermite commençoit ce Dialogue, en les aduertissant du retour de Renault.

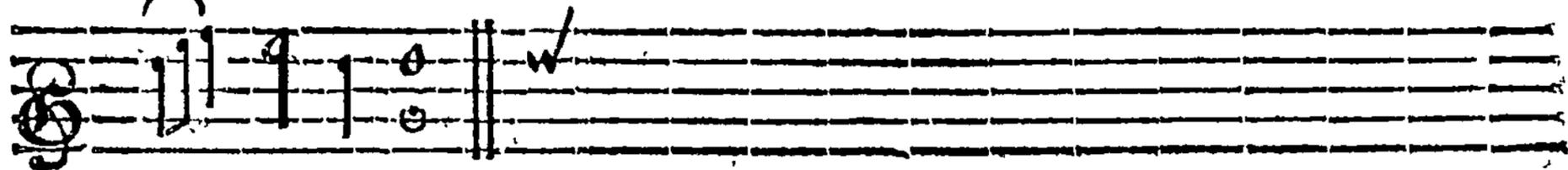
DIALOGVE ENTRE VN MAGE ET LES SOLDATS.

LE MAGE.

GVEDRON.

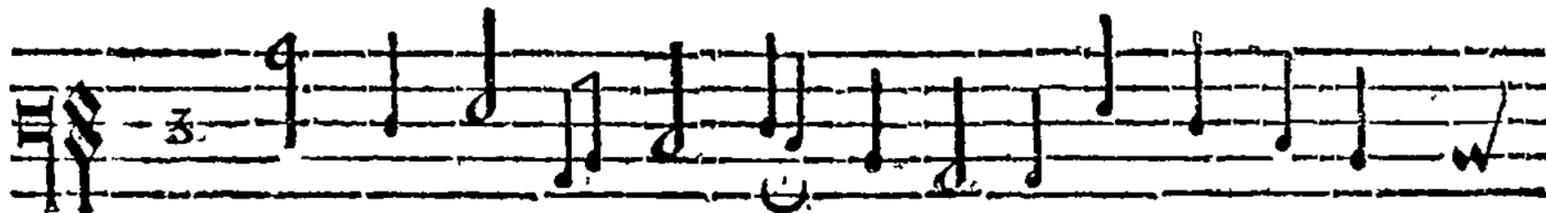


Ostre Heros n'est plus en seruage, Renault est en

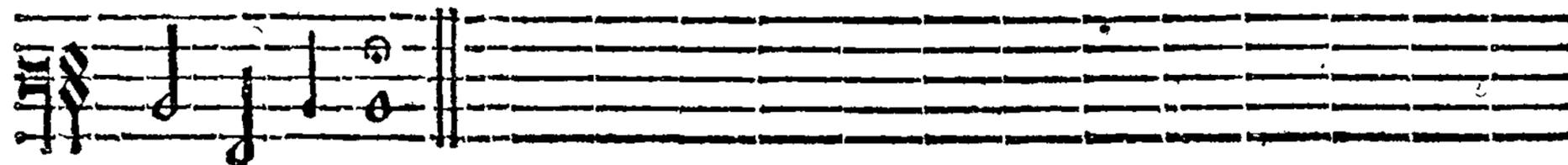


fin de retour.

BASSE-CO N T R E.



Ostre Heros n'est plus en seruage, Renault est en



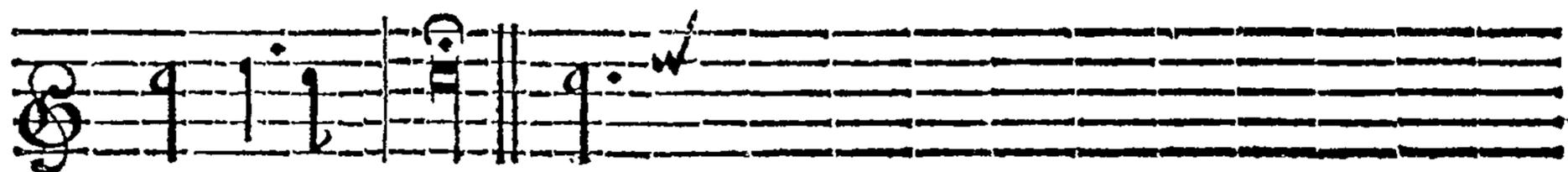
fin de retour.

*Il a banny de sa memoire
L'object du monde le plus beau.*

LES SOLDATS.



L a montré qu'un grād courage Peut rompre les

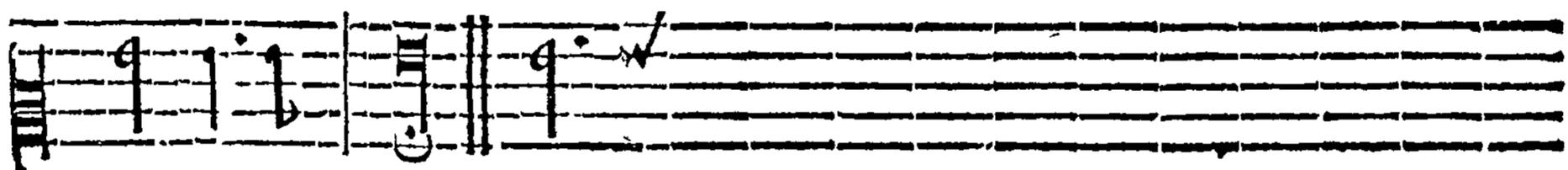


prisons d'Amour.

H A V T E - C O N T R E .



L a montré qu'un grand courage Peut rompre les



prisons d'Amour.

T A I L L E .



L a montré qu'ũ grād courage Peut rompre les prisons d'Amour.

B A S S E - C O N T R E .



L a montré qu'ũ grād courage Peut rōpre les prisons d'Amour.

*Vn noble cœur sauue sa gloire,
Et mét ses plaisirs au tombeau.*

BALLET

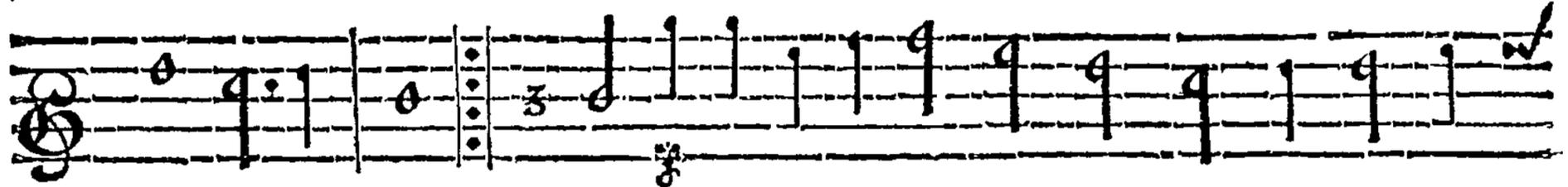
ET ce Dialogue fini se faisoit vne grande Musique du concert du sieur Guedron & de l'autre qui premieremēt s'estoit fait admirer sous la conduite du sieur Mauduit, chacun auoia que l'Europe n'a jamais rien ouy de si rauissant, & le nombre de quatre-vingt douze voix & de plus de quarente cinq Instrumens, estant joint ensemble faisoit vn si doux bruit qu'il ne sembloit point reuenir au quart de ce dont il estoit composé. Les vers qui suyuent faits & mis en Air par Guedron, furent ceux qu'ils chäterēt ensēble.

GVEDRON.

DESSVS.



N fin le Ciel a retiré Ce Renault qu'Amour a-



uoit atti- ré, ré, Ce tiran n'est plus son vainqueur, Ses feux ne



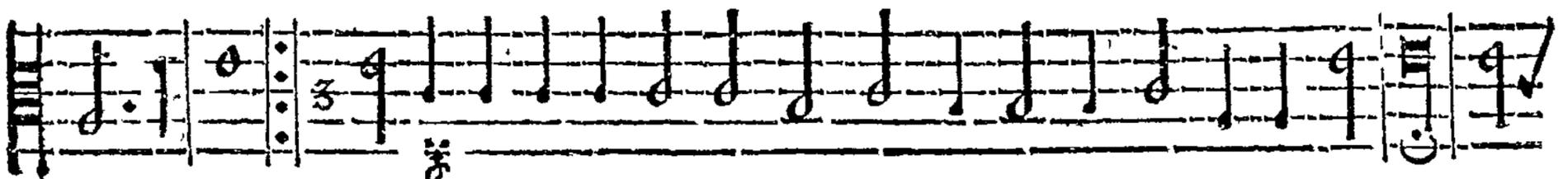
brûle plus son cœur.

brûle plus son cœur.

TAILLE.



N fin le Ciel a retiré Ce Renault qu'Amour auoit



atti- ré, ré, Ce tirā n'est pl^s sō vainqueur, Ses feux ne brûle pl^s son cœur.

atti- ré, ré, Ce tirā n'est pl^s sō vainqueur, Ses feux ne brûle pl^s son cœur.

N fin le Ciel a retiré Ce Renault qu'Amour a-

voit atti- ré, ré, Ce tiran n'est plus son vainqueur, Ses feux ne

brûle plus son cœur.

BASSE-CONTRE.

N fin le Ciel a retiré Ce Renault qu'Amour a-

voit atti- ré, ré, Ce tiran n'est plus son vainqueur, Ses feux ne

brûle plus son cœur.

*En fin la raison de retour,
Se voit en luy triompher de l'Amour.
Ce tiran n'est plus son vainqueur,
Ses feux ne brûle plus son cœur.*

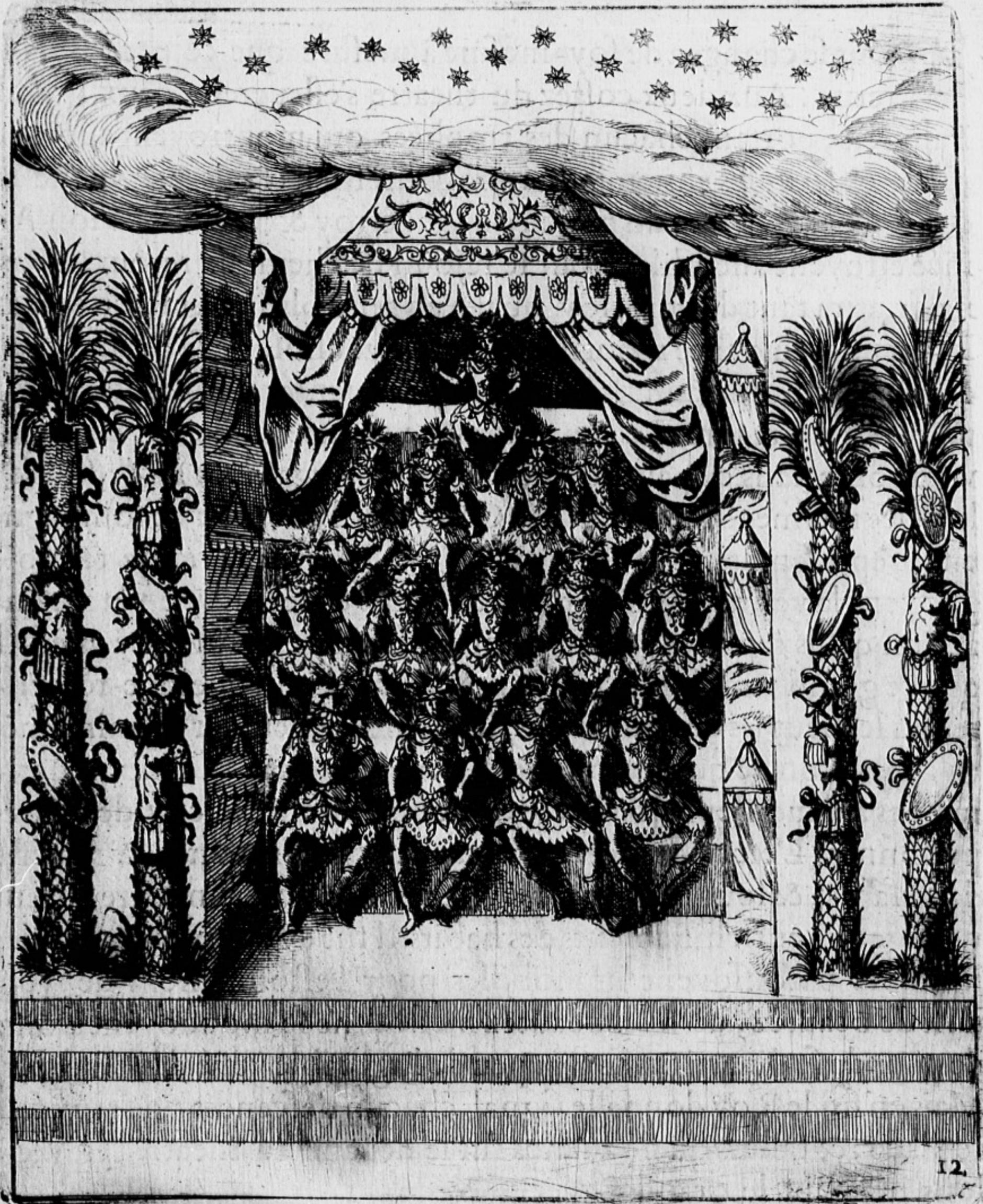
*Il à quitté cette beauté
Qui n'est riē moins qu'un soleil en clair-
Un bel œil n'est pl^s son vainqueur, (té,
Ses feux ne brûle plus son cœur.*

BALLET



TOut se changea de soy-mesme à mesure que ce petit Bois se retira. Aux deux costez du theatre s'esleuerent deux grands Palmiers, portant chacun des trophées qui montroyent auoir esté conquis sur les ennemis du nom Chrestien: mais pas vn ne les considera: car la face du milieu ou Godefroy & les chefs de son Armée estoient assemblez pour se rejoüir de l'heureux retour de Renault, atira tant d'yeux a soy, qu'il n'en resta plus pour les trophées. La planche suiuiante montre bien quelque chose de sa beauté: mais elle en est pourtāt autant esloignée que la pensée des plaisirs est distante de leur realité. Le Roy comme vn autre Godefroy estoit sur vn Trofne dans ce pauillon de toille d'or, regardant au dessous de luy, les mesmes Seigneurs de sa Cour qui l'auoyent accompagné en la representation des Demons, & qui par cette feinte tesmoignoient la veritable enuie qu'ils auoyent de le suiure en la mesme action qu'ils representoyent. Tous ensemble parurent à mesure que ce grand pauillon se tourna, & comme on a quelque-fois entendu les peuples deuotieusement assemblez, s'escrier vnanimemēt en l'aparition de quelque miracle, on ouyt toute l'assemblée donner des aplaudissemens a la veuë de ce pauillon enrichy de si rares personnes. L'esclat des pierreries cacha pour vn temps la majesté des visages, & soudain apres, les visages se faisant conoistre, firent negliger les enrichissemens des habits. Il fut douteux encores si les Masques paroissoient immobilles pour l'estonnement de voir tant de beautez, ou si les beautez mesmes ne se mouuoient point de peur de se diuertir tant soit peu de l'agreable veuë des Masques: Mais en fin le Roy donna le signal, chacun descendit pour luy faire place, & tandis qu'il s'auança sur le deuant du theatre les Violons jouierent le grand Ballet.

B A L L E T

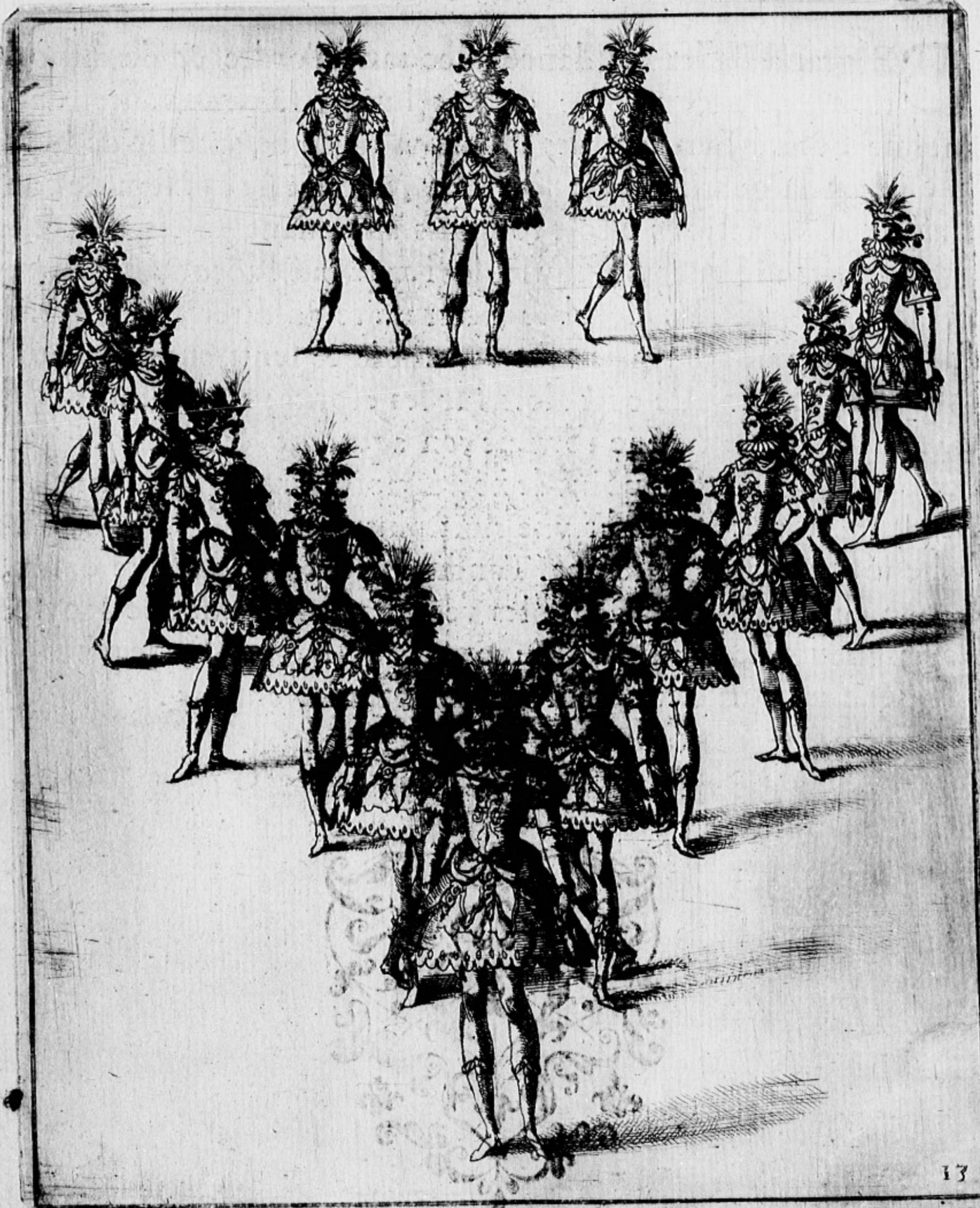


CE grand Ballet fut dancé avec tant d'ordre & de disposition, qu'aucun autre deuant luy ne se peut vanter de la mesme beauté, vn seul des François ne se peut tenir de benir le Ciel en la gentillesse de son Roy, la majesté qui semble contraire a telles actions estoit toujours au deuant de ses pas, & la grace n'eust esté que pour luy seul, si ceux qui l'accompagnoient ne l'eussent par fois derobée pour faire admirer ce qu'ils faisoient en l'imitant: mais tous ensemble se sentirent de la puissance que sa Majesté eust alors sur les esprits: car ceux qui n'auoyent point de bonne fortune, en aquirent, & ceux qui en auoyent les mirent en point de ne pouuoir estre perdues. Ainsi le Ballet se finit & fit passer vne nuit plus delicieuse, que la plus belle journée du Printemps. Tandis que le grand Bal se dança, & que chacun s'amusa à lire les vers particuliers que le Roy & les Seigneurs de sa suite, donnerent aux dames, sur le personnage que chacun d'eux auoit representé aux entrées.

G



BALLET




 V E R S P O V R L E R O Y,
 R E P R E S E N T A N T L E D E M O N D V F E V,
 D O N N E Z A L A R E Y N E.

B Eau soleil de qui je veux
 Pour jamais souffrir les feux,
 Regarde ou tu me reduis,
 Et cognois ce que tu peux
 En voyant ce que je suis.

Aussi ne voudrois-je pas
 Qu'on ignorast icy bas
 Quelz sont les feux que je sens.
 Glorieux est le trépas
 Qui vient de traits si puissans.

D'autres feux ne sont que jeu,
 On les estaint peu à peu
 Sans qu'il en paroisse rien:
 Mais qui brusle de ton feu
 Ne scauroit cacher le sien.

Si les feux que j'ay sus moy
 Pour aller jusques à toy
 N'ont pas assez de vigueur,
 Pour le moins feront ils foy
 De ceux que j'ay dans le cœur.

Mais j'espere quelque jour
 Que la justice d'Amour
 Ne te pardonnera rien,
 Et que ton cœur à son tour
 Bruslera comme le mien.


 D V R A N D.

G ij



BALLET

POUR LE ROY, REPRESENTANT

VN ESPRIT ENFLAMÉ.

 *V'on ne s'estonne point de voir les vives flames,
Et les diuins rayons mes desirs allumans,
Ce n'est rien de nouveau, si le Soleil des Ames
Embrazé de ses feux le Phenix des Amans.*

*Thetis qui voulut rendre Achile invulnerable,
Plongé dans l'eau du Styx le fit deuenir tel;
Par un moyen contraire vn Astre fauorable
Purge dedans le feu ce que j'ay de mortel.*

*Haste-toy, grand Soleil, tu me fais trop attendre,
Car puis que le Phenix est par tout renommé
De renaistre plus beau quand il est mis en cendre,
Mon corps ne scauroit estre assez tost consommé.*

BORDIER.



P O V R M O N S I E V R D E L V Y N E S

REPRESENTANT RENAULT,
au Ballet du Roy.



*Q*uand la ruse d'un Grec vint présenter des armes
Aux yeux d'un grand Heros amoly par des charmes
Pour l'attirer aux mains avecques l'ennemy :
Ces armes dont Achile alors ne tenoit compte ,
Comme dans un miroïer luy firent voir sa honte ,
Qui reueilla soudain son courage endormy .

Le mesme est de Renault qui mouroit par Armide :
Ses yeux cessent d'auoir un aueugle pour guide :
Son cœur n'obeit plus au vouloir d'un Enfant :
Et son front glorieux que le Myrte enuironne ,
N'aspire qu'aux Lauriers dont la riche couronne
Des siecles à venir le rendra triomphant .

Il contemple une flame & plus claire & plus nette
Que la flame qu'espand l'amoureuse planette
Dont le rayon trompeur perd les plus grands cerueaux
Il vogue en une mer dont la guerre est l'orage ,
Et du celeste feu qui guide son courage
MARIE & GODEFROY sont les Astres jumeaux .

B O R D I E R .

G iij .

BALLET

POVR MONSIEVR LE CHEVALIER

DE VENDOSME,

representant vn Esprit aquatique.



*'Ou puis-je attendre qu'il succede
A mes ennuis quelque remede,
Puis qu'un Dieu cause mes tourmens,
Et que l'espoir dont je me flatte
Se voit d'une façon ingratte
Trahy mesmes des Elemens?*

*J'ay creu que ma flame secrette,
Dans l'onde où j'ay fait ma retraite
Pourroit s'amortir peu à peu:
Mais las! telle est mon aduventure,
Que contre l'ordre de nature
L'eau s'accorde avecques le feu.*

*Jamais mon ardeur ne s'appaise,
Les glaçons se changent en braise
Par les rayons de deux beaux yeux,
Dont le feu qui dans l'eau s'allume
Ne peut en fin qu'il ne consume
Et l'onde, & la terre, & les Cieux.*

BORDIER.



POVR MONSIEVR DE MONPOVLLAN

REPRESENTANT VN ESPRIT AERIEN.

NE ne suis point icy plein d'aisles arriué
 Pour estre mis au rang des Amans infidelles :
 Mais pour montrer que j'ayme en lieu si releué,
 Que pour y paruenir il faut auoir des aisles.

Cher Astre, ô beau Soleil qui me donnes le jour,
 Je sçay bien que la Seine vn tombeau me prepare :
 Si ne puis je arrester le vol de mon Amour,
 Bien qu'il soit menacé de la cheute d'Icare.

Le Ciel, où mes desirs se veulent esleuer,
 Ne les estonne point de la peur du supplice :
 Car le plus grand honneur qu'il leur puisse arriner
 Ce sera de tomber d'un si haut precipice.

B O R D I E R.



B A L L E T

P O U R M O N S I E V R L E C O N T E

D E L A R O C H E - G V I O N

R E P R E S E N T A N T L E D E M O N D E L A C H A S S E .

I Névitables nœuds des ames ,
Beutez doux fillets des esprits ,
Avant que d'avoir veu vos flames
Je tenois vos cours à mespris .
Je voyois les Cerfs aux gagnages
Viander les menus Herbages ,
Dont Cerez se fait des atours
Quand le froid amant Doritye
Guette les fleurs à leur sortie
Pour les porter à ses amours .

Quand le jour cessoit de paroistre
J'estois content d'avoir treuvé
Le Veneur qui scauoit cognoistre
Ou le Cerf s'estoit releué ,
Je luy faisois voir son issue ,
Je luy mettois souuent à veüe ,
Je l'allois destourner pour luy ,
Et le menant à ses demeures ,
Je luy montrois a quelles heures
Il auroit parfait son resuy .

Je prenois du plaisir aux questes ,
Et suyuois les Veneurs accords ,
Qui par les pieds jugeant des testes
Scauoient bien enceindre les forts
J'aymois à voir une assemblée
Ou d'une chere redoublée
On trompoit le chaud ou le froid ,
Et d'ou les menttes bien conduites
Vne fois mises sur les fuittes
Ne sortoyent jamais de leur droit .

Bref je passois mille journées
A regarder mes fauoris
Suiuant les Chiens par les menées
Demester bien les houruaris ,
Et n'aymois rië qu'ü lieu chapestre
Quand les Demos qui souloyët estre
Au Jardin d'Armide enfermez ,
Reuoltez de leur foy promise
Avec moy firent l'entreprise
De voir ces lieux si renommez .

*Mais ô Dieux de combien je treuve
 Les Bois differens de la Cour,
 Que de beautez seruent de preuve
 Qu'icy sont les Chasses d'amour,
 Au lieu d'essayer a surprendre
 Il ne faut penser qu'à se rendre,
 Et si le nombre des esprits
 Semble faciliter le change,
 On trouue que tout leur meslange
 Est encor plus pres d'estre pris.*

*Icy l'on tient en bonne estime
 Celuy qui sçait bien redresser,
 On croit le picqueur magnanime
 Qui court long temps s'as se laisser:
 Mais je treuve bien fort a dire
 Que le gibbier s'y prenne a rire
 Quand il à rendu ses abbois,
 Et que les bestes couronnées
 Par le changement des années
 Ne se deffont point de leurs bois.*

*Encor treuway-je plus estrange
 Que le Veneur le plus rusé,
 Ou par la fuitte ou par le change
 Soit toujours en fin abusé,
 Et que son but soit son seruage,*

*Comme si pour luy faire outrage
 Cupidon auoit entrepris
 De punir cette audace extresme
 Qui s'adresse à la meutte mesme
 Dont il chasse apres les esprits.*

*Mais bien que la prison soit rude
 Aux esprits nourris d'as les bois,
 Jayme mieux telle seruitude
 Que la liberté que j'auois.
 Je tiens à plus grand auantage
 De mourir pour vn beau visage
 Que de tirer mille animaux,
 Et pourueu qu'õ me daigne prẽdre
 On ne se doit jamais attendre
 De m'ouir plaindre de mes maux.*

*Que Renault s'eschappe d'Armide,
 Qu'il change s'il veut de maison,
 Je ne puis plus estre son guide
 Puis que je suis mis en prison:
 Que mes menttes soyent escartées,
 Que mes forests soyent desertées,
 Je n'en ay plus aucun soucy.
 Et desormais je ne puis croire
 Qu'õ puisse auoir plaisir ny gloire
 En autre lieu qu'en cettuy cy.*

D V R A N D.

H

BALLET .

POUR M. LE GENERAL DES GALERES

REPRESENTANT LE DEMON DES FOUX.

Est il quelqu'un qui puisse dire
N'immoler point sur mes autels,
Et le jour void il des mortels
Sur qui je n'aye quelque empire.

Ouy, ouy, nulle ame ne s'allie,
Et ne se joint a son suppost,
Qu'elle ne recoive aussi tost
Quelque impression de follie.

Ceux qui pour mesurer les Astres
Nuit & jour guettēt par des trous,
Et ne vivent qu'en Loups garoux
Ne sont-ils pas mes idolastres?

Mais parmi ceux qui me caressent
Les Courtisans ont le dessus, (ceus
Et tous leurs vœux sont mieux re-
Que ceux que les autres m'adres-
(sent.

Ces rimeurs qui par des paroles
Pensent surviure à l'Vniuers,
Et vifs sont rongez par les vers,
Ne vont-ils pas à mes escolles?

A toute heure en branlant la teste,
Et d'un serment bien inuenié,
D'une incomparable beauté
Chacun d'eux vante la conqueste.

Et ceux là qui dans les miseres,
La faim, la soif, la pauvreté,
Combattent pour la vanité,
Ne sont-ils pas mes tributaires?

Mais sur tout j'ayme ces tirades
Qu'ils font de la jâbe & du corps,
Et ris de voir les plus accords
Estre souuent les plus malades.

Aussi sortay-je de ma grotte,
Et viens d'un bout de l'Vniuers
Leur faire un present de ces vers,
Et leur donner une Marotte.

DVRAND.

P O V R M O N S I E V R D E L I A N C O V R T
R E P R E S E N T A N T V N E S P R I T F O L L E T .

L'Humour extrauagante où nul fol ne m'esgalle,
Fait cognoistre que j'ayme un objet si charmant
Que sa beauté diuine est un nouveau Dedale,
Où les plus beaux esprits se perdent en aymant.

Qui ne perdrait le sens en voyant ma Maïstresse ?
Si le Ciel l'eust fait naistre en l'antique saison,
On ne parleroit point des sept Sages de Grece :
Car son œil plein d'appas eust troublé leur raison.

Vn Cheuallier volant apporta la fiolle,
Dont Roland eut moyen de reuenir à soy :
Mais hélas ! je crains bien qu'en l'amour qui m'affolle,
La faueur de Daphné n'ait point d'aisles pour moy.

B O R D I E R .

P O V R M O N S I E V R D E B L E I N V I L L E
R E P R E S E N T A N T L E I E V .

S'Viuy d'un tas de mal-contens,
Je suis par tout en mesme temps,
Nulle puissance ne m'esgalle :
Mon pouuoir s'estend sur les Rois,
Jay pour demeure principale
La Forest de six quatre & trois.

B A L L E T

*Mille blasphemés sont ses fleurs ,
Mille souspirs suivis de pleurs ,
Sont ses Zephirs & ses fontaines:
Le séjour en est si fatal ,
Que ses routes les plus certaines
Aboutissent à l'Hospital .*

*Ne cherchez point , ô jeunes gens ,
Ceste Forest , où les Sergens
Vous pouroyét coter vostre game:
Mais en ma maison de plaisir
Qui se nomme le trou Madame ,
Allez passer vostre loisir .*

B O R D I E R .

P O U R M O N S I E U R D E C H A L L A I S

R E P R E S E N T A N T V N E S P R I T A V A R E .

E*N terre & sur les eaux je pratique aujourd'huy ,
Tout ce que l'avarice apprend en ces escolles ,
Du matin jusqu'au soir je chasse au bien d'autruy ,
Et l'amour que je fay c'est aux seules pistolles .*

*Mes porteurs de poulets sont toujours des Sergens ,
Greffiers & Procureurs sont mes vrais Secretaires ,
De l'humeur dont je suis j'oblige force gens ,
Il est bien vray que c'est par devant des Notaires .*

*Je cherais tellement la couleur de l'escu ;
Sur tout lors que son poids emporte la balance ,
Que je prendrois plaisir à devenir cocu ,
Si les cocus portoyent des cornes d'abondance .*

B O R D I E R .

P O V R M O N S I E V R D E H V M I E R È S
R E P R E S E N T A N T L E D E M O N D E S V I L L A G E O I S E S .

B Elles lumieres de la terre,
Je viens pour declarer la guerre
Aux vanitez de vos desirs,
Et faire avoüer à vous mesmes
Qu' autāt que vos maux sōt extref-
Autāt sōt parfaits vos plaisirs. (mes,

Mais les fillēs de la Campagne,
Sans qu' aucun mal les accōpagne,
Cognoisse l' amour comme il est,
Et des que ce dieu les affolle
Je leur faits sans qu'on en cajolle
Dōner leur cœur à qui leur plaist.

Toute douceur vous est amere,
Souvent la rigueur d' une Mere
Vo⁹ fait suiure un vieil imparfait,
Et si quelqu' une est plus hardie,
Elle ne peut sans qu' on le die
Se rejoüir d' avoir bien fait.

Croyez moy suiuez ma doctrine,
Sās qu' aucun respec vous chagrine,
Venez esguayer vos esprits,
Et vous joüer à la rustique,
Si vous n' en sçauiez la pratique,
Je vous l' auray bien tost appris.

D V R A N D.

H iij



BALLET

POVR MONSIEVR DE COVRTANVAULT

REPRESENTANT VN ESPRIT AERIEN.

Qui le nom de leger me vouldra reprocher,
Apprenne qu'Angelique eut long temps la puissance
De rendre mon amour plus ferme qu'un rocher,
Et qu'en fin ses rigueurs ont forcé ma constance.
L'or de ses beaux cheveux croyoit, non sans raison,
Me tenir attaché de chaines eternelles:
Mais la belle auoit mis un Dedale en prison,
Qui sçait rompre ses fers & se forger des aisles.
Las! je crains que l'Amour d'un puissant aiguillon
Ne reblese mes sens comme il a de coustume,
Et que mon cœur volant ne soit un papillon
Qui dans le feu qu'il fuit à la fin se consume.

BORDIER.

POVR MONSIEVR LE CONTE

DE LA ROCHE-FOUCAULT,

representant vn Esprit vain.

Ce ne sont que Cefars dont je suis le vainqueur,
Ce ne sont que Venus dont je fay la conqueste,
L'Air n'a point tant de feu que j'en ay dans le cœur,
Ny la Mer tant de vent que j'en ay dans la teste.
Ce qu'ordinairement je medite à la Cour,
Ce sont inuentions de despeses nouvelles,
Et les difficultez que je trouue en Amour
Viennent du choix que i'ay des Dames les plus belles.

*Vn bon-heur eternal à mon merite joinct ,
Est tel que tout merit soit en paix, soit en guerre :
Il est vray que le Ciel m'est injuste en vn point ,
De ce qu'il me reduit à marcher sur la terre .*

B O R D I E R .

P O U R M O N S I E V R D E B R A N T E S ,

R E P R E S E N T A N T V N M O R E .

A V X D A M E S .

N*Imaginez pas , ô beaux yeux ,
Que l'Astre qui luit dans les Cieux
M'ait rendu le visage More ,
Le feu trop vif à mon malheur
Qui m'a noircy de sa chaleur ,
Vient de la beauté que j'adore .
Si ce beau feu que rien n'esteint ,
N'auoit attaqué que mon teint ,
Mon heur ne se pourroit comprendre :
Mais tel qu'un puissant ennemy
Qui jamais n'offense à demy ,
Il a reduit mon cœur en cendre .
En ce cruel embrasement ,
Ce que je plains incessamment
N'est point tant mon propre dommage ,
Que de ce que l'œil mon vainqueur
Dont j'auois le portraict au cœur ,
N'a point espargné son image .*

B O R D I E R .

B A L L E T
POVR MONSIEVR LE BARON
DE PALLAV,
REPRESENTANT VN ESPRIT RODOMONT.

M Es parfums sont l'odeur de la poudre à canon,
Jay les champs pour maison, & pour lit des tranchées,
La terre est un Echo, qui ne parle sinon
Des Palmes qu'aux Césars mes faits ont arrachées.

Caron las de passer tous ceux que le malheur
Fait trouuer au deuant de mes armes meurtrieres,
Maudit le bras fatal dont ma grande valeur
Fait paslir les mortels, & rougir les riuieres.

Je voy bien que la terre est le dernier degré
Où se vont arrester mes conquestes nouvelles:
Que le Ciel toutes-fois ne m'en sçache aucun gré,
Si je ne l'asaus point c'est à faute d'eschelles.

B O R D I E R.



V E R S

R E P R E S E N T A N T L E S C H E V A L L I E R S
D E L A T E R R E S A I N C T E .

A L A R E Y N E M E R E D E S A M A I E S T E .



*Es braues Cheualliers , qui jugent que la France
Sous l'appuy de vos loix peut viure en asseurance
De ne plus retomber aux maux qu'elle a soufferts ,
Vont au loin , Grande R E Y N E , où l'honneur les appelle ,
Pour combattre l'orgueil de ce Prince infidelle ,
Qui tient la Palestine esclaué dans ses fers .*

*Leurs inuincibles cœurs surmontez par les armes
Qu' eslancent de beaux yeux pleins de feux & de charmes ,
Ne souloyent adorer que l'enfant de Cypris :
Maintenant le Dieu Mars reçoit tous leurs hommages ,
Et l'amour des Lauriers force leurs grands courages ,
De quitter les combats dont le Myrte est le prix .*

*Amour qui fait toujours des efforts inutiles
Pour amolir les cœurs de ces nouveaux Achilles ,
Leur fait voir des beautez qui charmeroyent les Dieux :
Mais le desir qu'ils ont d'estre mis en l'histoire ,
Ne contemple sinon l'image de la Gloire ,
Que le Dieu des combats leur met deuant les yeux .*

BALLE T

*Quoy! ces rares beautez recevront donc la honte
De voir que leurs Amans n'en tiennent plus de conte,
Et se laissent aller à de nouveaux appas?
Non, ils ont beau quitter leurs provinces natales,
Le feu qui les consume est le feu des Vestales,
Si rien l'esteint jamais ce sera le trespas.*

*Mais ils ont quand & quand le cœur trop magnanime
Pour languir en repos, & se voir en estime
De jeunes Adonis qui craignent les hazards:
Aymant mieux que des coups leurs visages meurtrissent,
Pourveu qu'estans vainqueurs leurs Dames les cherissent
De mesme que Venus cherissoit le Dieu Mars.*

*Ils marchent sous un chef issu de telle race,
Que si l'ambition le portoit en la Trace
Le Dieu qui la deffend s'y verroit plein d'effroy.
Quel insensé peut donc mettre en sa fantaisie,
Que le puissant Demon protecteur de l'Asie,
Ne se cache au seul bruit du nom de Godefroy?*

B O R D I E R.



P O V R A R M I D E C O N T E N T E
D E P O S S E D E R R E N A V L T.

 Dieux ! quel est le Sort dont je suis poursuivie ?
Qui permet que Renault, ce redouté vainqueur,
A qui mes passions vouloyent oster la vie,
Endormi qu'il estoit m'ayt desrobbé le cœur ?

Mes deux mains conspiroyent de luy meurtrir la face,
Quand mes yeux le voyant & si jeune & si beau,
Les firent consentir à luy destiner place
Plustost dedans mon cœur que dedans un tombeau.

L'impatiente soif de ma juste colere
Du plus pur de son sang se devoit appaiser.
Estrange changement ! voyant mon aduersaire
De peur de l'éveiller je n'osay le baiser.

Soleil, vis tu jamais de pareilles lumieres
A celles que cét Ange alluma dans les Cieux,
Alors que son réueil deferma deux paupieres
Qui seruoient de nuage aux rayons de ses yeux ?

Ces beaux yeux tout diuins, dont la douce influence
Un printemps eternal dans les ames produit,
Firent naistre en mon cœur mille fleurs d'esperance,
Qui par mille baisers se changerent en fruit.

B O R D I E R.

F I N.

I ij



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seifiefme jour d'Octobre , l'An de grace Mil six cens vnze , & de nostre reigne le deuxiefme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccale qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique & autres, imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures seront acheués d'imprimer, n'on obstant toutes lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenues pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.

